

Le Messager Canadien

Du Sacré Cœur de Jésus



VOICI CE CŒUR QUI A TANT AIMÉ LES HOMMÉS

Juin, 1902

Organe officiel de l'Apostolat
de la Prière. Vol. XI.

SOMMAIRE, JUIN, 1902

Gravure extérieure: <i>Le Sacré Cœur, par Lafon.</i>	
Intention générale de juin 1902: <i>La Récitation de l'Office du Sacré-Cœur</i>	241
Le Mendiant divin (<i>poésie</i>).....	248
Le culte intérieur du Sacré Cœur.....	251
Nouvelles indulgences.....	252
Les Douze Promesses du S.-Cœur: <i>Onzième promesse (suite)</i>	253
Belle parole d'un enfant.....	256
Foi et Patrie.—Les Intérêts du Cœur de Jésus au Canada.....	257
Sublime dévouement.....	263
Le Sacré Cœur et l'Eucharistie.....	268
Notre Dame du Chemin.....	273
L'Office du Sacré-Cœur.....	276
Galerie nationale: <i>Le Père Antoine Daniel, jésuite</i>	278
Bulletin de l'Apostolat et de la dévotion au Sacré Cœur. — Canada, p. 284; Centres canadiens des E.-U., p. 285; Aux Prières, p. 286; Trésor du Cœur de Jésus, p. 562.	
Calendrier du mois.....	288
Gravures dans le texte: <i>Le Grand Consolateur, par Plockhorst,</i> <i>p. 250; Notre Dame du Chemin, p. 273; Chapelle de Notre-</i> <i>Dame du Chemin, Québec, p. 275.</i>	

Imprimerie: † PAULUS, Arch. Marianopolitanus.

MISSIONS ET RETRAITES

Plusieurs Pères de la Compagnie de Jésus sont exclusivement occupés à l'Œuvre des Missions et Retraites.

Les Communautés religieuses et les maisons d'éducation sont priées de s'adresser à cet effet au R. P. Filiatrault, S. J., Maison l'Immaculée-Conception, rue Rachel, Montréal.

Toute demande de Missions en langue française doit être adressée au R. P. Bournival, S. J., aussi à l'Immaculée-Conception, rue Rachel, Montréal; pour les Missions en langue anglaise, au R. P. O'Bryan, S. J., 142 rue Bleury, Montréal.

Messieurs les Curés de la région de Québec pourront s'adresser pour les Missions au R. P. Champagne, S. J., 14, rue Dauphine, Québec.

Les Pères seront heureux d'établir l'Apostolat de la Prière et la Ligue des hommes, au cours de leurs prédications, si on le désire.

Les hommes, prêtres ou laïques qui voudront faire dans une retraite privée les Exercices spirituels de saint-Ignace, seront toujours les bienvenus soit à la maison Saint-Joseph, Sault-au-Récollet, près Montréal, soit à la Villa Manrèse, Chemin Sainte-Foye, près Québec.

ABONNEMENT : 50 c. PAR ANNÉE.

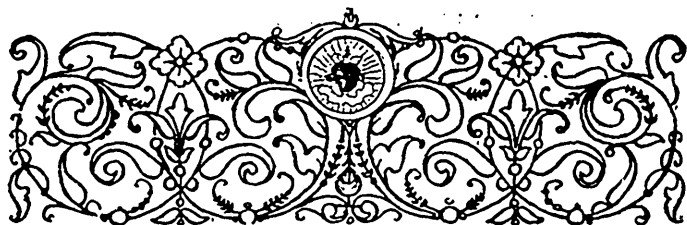
*Toute communication (lettre, mandat, etc.) doit être adressée
comme suit :*

LE MESSENGER CANADIEN

Téléphone Bell
Est 2062

1, rue Rachel, Montréal.

Tirage actuel :	<i>Le Messenger Canadien</i> 15,000
	<i>The Canadian Messenger</i> 20,000
	Total 35,000



INTENTION GÉNÉRALE

DE JUIN 1902

Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape.

LA RÉCITATION DE L'OFFICE DU SACRÉ-CŒUR



Le mot « office » ne doit effrayer personne. Il ne s'agit pas ici de longues prières liturgiques toutes en latin, spéciales aux prêtres ou aux religieux. Le petit Office du Sacré-Cœur, dont nous parlons, a été composé pour tout le monde. Écrit en français aussi bien qu'en latin, il est court, d'un style aisé à comprendre et même élégant, et il unit le charme de la poésie à l'onction d'une piété tendre et éclairée. C'est, en un mot, une gerbe fort belle de touchantes prières et de louanges au Cœur adorable du Sauveur.

Un autre avantage du nouvel Office qu'on appréciera aussi : il coûte peu d'argent (1) et prend peu de temps.

Quand nous disons : « le nouvel office », c'est pour désigner la date relativement récente de l'approbation solennelle qu'il a reçue du Saint-Siège, car il remonte par son origine à la bienheureuse Marguerite-Marie, comme nous allons le voir.

I

ORIGINE DE L'OFFICE DU SACRÉ-CŒUR

La prière par excellence de l'Église est, après le saint sacrifice de la Messe, la récitation de l'Office (ou Bréviaire) obligatoire

(1) En vente aux Bureaux du MESSAGER.—Prix, broché : \$3.00 le 100 ; 50c. la douz. ; 5c. l'unité. Cartonné : 65c. la douz. ; 10c. l'unité.

pour le prêtre. L'Office est divisé en huit parties : Matines, Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres et Complies. On donne à ces parties le nom d'Heures, parce que diverses heures sont assignées à la récitation de chacune d'elles afin que toute la journée soit sanctifiée par la prière. Mais à côté de ces formules canoniales, il existe depuis longtemps des prières composées sur le même plan, que les Souverains Pontifes ont autorisées et enrichies d'indulgences. Le « Petit Office de la Sainte-Vierge » en usage parmi ses Congréganistes est le plus répandu de ces formulaires, et après lui, « le Petit Office de l'Immaculée-Conception », qui ne cesse de faire les délices des âmes pieuses.

Est-ce que le culte du Sacré Cœur ne devait pas jouir de semblables privilèges ? C'était l'ardent désir de la bienheureuse Marguerite-Marie. Elle eut la consolation avant de mourir de voir, en effet, un Office du Sacré-Cœur composé, imprimé et progagé, grâce au zèle de deux Pères de la Compagnie de Jésus.

Le premier fut le Père Antoine Gette (ou Jette) qu'elle ne vit jamais. Il était de Lyon. Ce Père, qui remplit des charges importantes dans son Ordre, connu sans doute la dévotion au Sacré Cœur et la vierge de Paray-le-Monial par les écrits du Vénéral de la Colombière. Il entra en correspondance avec la Bienheureuse, et sur sa demande, paraît-il, composa un Office du Sacré-Cœur en latin avec une version en vers français qu'il envoya à Paray-le-Monial. Marguerite-Marie en fut ravie et, dans son vif désir de le répandre, elle écrivit à une Supérieure de la Visitation pour le faire imprimer. Mais comme l'impression se faisait trop attendre, elle se mit, dans l'impatience de son zèle, à en copier plusieurs exemplaires qu'elle envoya de divers côtés.

Ceci se passait vers 1688. L'année suivante, elle nouait des relations avec un autre saint religieux qui devait contribuer plus qu'elle-même et le Vénéral de la Colombière à la diffusion du culte du Sacré Cœur. C'était le Père Jean Croiset, « son très cher frère dans le Sacré Cœur », comme elle l'appelait. Sur la demande expresse de Notre-Seigneur que lui communiqua la Bienheureuse, ce Père composa un livre, intitulé « la Dévotion au Sacré Cœur de Jésus », qui vit le jour en 1691, un an après

la mort de Marguerite-Marie. Celle-ci, toute fois, conseillère et confidente de l'auteur, avait pu suivre son travail qui était très avancé lorsqu'elle mourut. On le voit par ses lettres. En particulier dans l'une d'elles, elle exprime au P. Croiset sa vive satisfaction de ce que l'Office du P. Gette se trouve dans son ouvrage.

Il s'y trouve, en effet, mais remanié, pense-t-on, par le P. Croiset. Le nouveau livre eut un très grand succès. Les éditions se succédèrent rapidement, et il se répandit jusqu'au Canada. Nous avons entre les mains un exemplaire de la dernière édition, croyons-nous, que l'auteur ait publiée de son vivant, celle de 1703. Cet exemplaire appartenait à une vieille famille de Québec.

Mais l'Office approuvé de Rome l'an dernier et que nous recommandons aujourd'hui à la piété de nos lecteurs, est l'œuvre du P. de Gallifet, un autre apôtre illustre du Sacré Cœur, Jésuite lui aussi, contemporain et ami intime du Père Croiset. Il a refait celui de ce dernier, ou du moins considérablement modifié, et l'a inséré dans son remarquable ouvrage, «L'excellence de la Dévotion au Sacré Cœur», publié en 1743 et dont le pape Benoit XIV agréa la dédicace.

II

FRANÇOIS-JOSEPH DE GALLIFET

Le P. de Gallifet, issu d'une noble famille de France, était encore, ce qui vaut mieux, un religieux éminent et un saint. On aimera peut-être à mieux connaître l'auteur de notre Office du Sacré-Cœur, d'autant plus qu'il a eu par sa famille, des relations avec le Canada. L'un de ses frères, en effet, vécut longtemps dans notre pays. Il s'appelait François et portait le titre de marquis de Gallifet de St-Castin. Il épousa même à Québec, le 14 janvier 1697, mademoiselle Anne de la Chesnaye. Major en cette ville en 1672, il fut décoré de la Croix de St-Louis en 1699, fait Lieutenant du Roi (commandant militaire) à Montréal en 1705, puis Gouverneur des Trois-Rivières en 1710. Il

repassa en France en 1717. (1) Distingué aussi par sa piété, le marquis de Gallifet était Congréganiste de la Sainte Vierge à Montréal.

Le Canada peut donc s'honorer d'avoir possédé les frères des deux plus grands apôtres du Sacré-Cœur, le Vénéral Claude de la Colombière et le P. François-Joseph de Gallifet.

François-Joseph naquit à Aix en France, le 3 mai 1663. Agé de 16 ans, il entra au noviciat d'Avignon où il fut l'émule du P. Croiset dans les voies de la sainteté. Quand il étudiait la philosophie à Lyon, il eut le bonheur d'avoir pour directeur spirituel le Vénéral Claude de la Colombière. Il apprit de lui à connaître la dévotion au Sacré Cœur et commença dès lors à l'estimer et à s'y affectionner. Quelque temps après avoir été élevé au sacerdoce, il prit, en soignant les malades à l'hôpital, une fièvre maligne qui le conduisit aux portes du tombeau. Il avait déjà perdu le sentiment et la connaissance, il était tombé en agonie et on s'attendait d'un moment à l'autre qu'il rendit le dernier soupir :

« Ma vie ainsi désespérée, — raconte-t-il lui-même — un de mes amis que nous regardions comme un saint, (2) se sentit inspiré d'aller devant le Saint-Sacrement, et d'y faire un vœu pour ma guérison. Il promit à JÉSUS-CHRIST que s'il lui plaisait de me conserver la vie, je l'emploierais tout entière à la gloire de son Sacré Cœur. Sa prière fut exaucée ; je guéris au grand étonnement du médecin. J'ignorais le vœu qu'on avait fait à mon insu ; mais le danger passé, il me fut donné par écrit. Je le ratifiai de tout mon cœur : et je me regardai dès lors comme un homme dévoué par un choix marqué de la Providence au Cœur adorable de mon Souverain Maître. Tout ce qui regardait sa gloire me devenait précieux et j'en fis l'objet de mon zèle. »

Mais le miraculé du Sacré Cœur fut plusieurs années sans pouvoir donner d'effet aux ardeurs de son zèle, retenu qu'il était, à cause de la délicatesse de sa complexion, dans des emplois moins laborieux et par suite moins favorables à l'apos-

(1) Nos Gloires nationales. Vol. I. p. 233.—Édité par Eusèbe Sénécal, Montréal, 1867.

(2) Cet ami était le P. Croiset.

tolat. Il en profita pour travailler à sa sanctification. A l'âge de 36 ans, il connut par quels moyens Notre-Seigneur voulait qu'il accomplît sa mission. Il fut appliqué successivement à plusieurs charges importantes de son Ordre. Etant recteur du Collège de Grenoble, il y érigea une chapelle au Sacré Cœur qui devint bientôt le centre d'une confrérie florissante. Aussi Recteur du Collège de Besançon, il y éleva une élégante chapelle au Cœur adorable de Jésus, en 1723. Alors appelé à Rome pour y remplir des fonctions très importantes, il déploya au service de la cause du Sacré Cœur toutes les ressources de sa grande intelligence, de son savoir et de son influence; il combattit avec un zèle infatigable, une force, une science et un talent au-dessus de tout éloge les adversaires de la dévotion au divin Cœur. C'est à cet illustre et saint religieux, dit justement un de ses biographes, que revient la gloire d'avoir préparé et amené le triomphe de la dévotion au Cœur de Jésus, pour lequel il subit longtemps de très dures contradictions. Sans se laisser jamais décourager, il n'épargna aucune peine, aucune démarche pour susciter à cette divine cause de grands et puissants champions jusque sur les trônes de France, d'Espagne et de Pologne. Avant de quitter Rome, en 1730, il fonda dans l'église de St-Théodore une confrérie du Sacré-Cœur que les Souverains Pontifes Benoît XIII, Clément XII et Clément XIII, enrichirent de précieuses indulgences; Clément XII accorda même en 1733 la fête du premier Vendredi après l'Octave du Saint Sacrement. Cette confrérie compta même parmi ses membres le Pape Clément XII à qui était réservé l'honneur insigne de donner à la dévotion au Sacré Cœur une solennelle approbation.

Le P. de Gallifet s'éteignit à Lyon, dans sa 87ème année, plein de jours et de mérites, le 31 août 1749. Un de ses successeurs au gouvernement de son Ordre en France (1) nous a conservé quelques traits admirables des vertus de ce grand serviteur de Dieu :

Il parvint, écrit-il, à une perfection consommée, comparable à celle que nous admirons dans plusieurs grands saints. Cœur

(1) Le Père d'Autun,

infiniment charitable, vraiment formé sur le Cœur de Jésus: oubliant tous ses intérêts pour s'occuper uniquement de ceux de son Maître; ne prononçant jamais une parole que l'on pût tourner à sa louange, ne négligeant pas la moindre observance religieuse dans sa plus extrême vieillesse; presque toujours en adoration du matin au soir, près du saint tabernacle; mais toujours heureux qu'une âme lui offrît encore l'occasion de la consoler, en lui parlant du Cœur de son bon Maître, «ce qu'il faisait avec d'admirables paroles.» Enfin, comme il avait toujours vécu en saint, il mourut de même à l'exemple de son maître, le Vénérable Claude de la Colombière, et, selon la belle expression de la bienheureuse Marguerite-Marie, exhalant son dernier soupir dans le Cœur de JÉSUS.

Nous avons un autre témoignage d'un intérêt particulier, celui d'un Jésuite canadien qui l'a connu. Nous voulons parler du P. Frs-Xavier Duplessis, né à Québec en 1694, et qui devint on le sait, prédicateur très en renom en France, au 18e siècle. Le P. Duplessis eut le bonheur de rencontrer le vieil apôtre du Sacré-Cœur sur la fin de sa vie. Voici comment il en parle à ses sœurs, religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec, dans une lettre datée du 4 juin 1750 où il raconte ses courses apostoliques de l'année précédente:

«J'ai rencontré, dit-il, en revenant par Lyon, un Jésuite dans le degré de sainteté et d'amour de Dieu du P. de Carheil et de nos anciens fondateurs de la mission du Canada. Pendant huit jours que j'ai demeuré dans cette grande ville pour y prêcher, je passais avec lui presque tout le temps que je n'étais pas en chaire; je m'imaginai être en Canada. C'était le P. de Galifet, frère de M. de Galifet que nous avons vu à Québec. Ce saint vieillard est mort deux mois après; il m'avait bien promis de prier pour moi.»

III

EXCELLENCE DE L'OFFICE DU SACRÉ-CŒUR

L'inspiration divine est à la source de l'Office du Sacré-Cœur. C'est une raison très forte que les Postulateurs de l'approbation du Saint-Siège ont fait ressortir dans leur requête. Après

avoir rappelé la mission que la bienheureuse Marguerite-Marie reçut du Sauveur lui-même, ils ajoutaient :

«.....elle proposa par inspiration divine une foule de pieux exercices: Consécrations, Amendes honorables, Heure Sainte etc..... Or parmi ces exercices ainsi recommandés, il en est un que la B. Marguerite-Marie n'a pas manqué de signaler avec instance: c'est la récitation du *Petit Office du Sacré-Cœur.*»

Un autre motif que les Postutateurs firent valoir devant les Congrégations Romaines, c'est que rien n'est plus propre qu'un Office du Sacré-Cœur à entretenir la piété envers ce Cœur adorable. L'expérience, en effet, ne démontre-t-elle pas que l'un des exercices les plus en usage et les plus fructueux parmi les Congréganistes de la Sainte Vierge, est la récitation du Petit Office de la B. Vierge Marie, ou celui de l'Immaculée-Conception?

Le Saint-Siège a hautement témoigné de la valeur de ces raisons; et il a choisi et consacré par une solennelle approbation, à cause de ses rares mérites, l'Office du F. de Gallifet. Cet Office a été reconnu «le plus beau et surtout celui qui répond le mieux aux révélations de Paray-le-Monial.»

Il est remarquable en effet, à tous égards. Il se distingue, disaient les Postulateurs:

—Par sa simplicité, sa candeur naïve, sa clarté lumineuse; tout y est obvie, rien n'y est forcé, recherché, nuageux.

—Par sa solidité substantielle, son exactitude doctrinale, son orthodoxie.

—Par sa tendance aux applications pratiques, précises.

—Par son origine, ses auteurs.

—Par la faveur dont l'ont entouré les fidèles depuis son apparition jusqu'à nos jours.

—Par les nombreux *imprimatur* que les Ordinaires lui ont accordés..... Et enfin, par sa belle forme littéraire.»

Tel est le *Petit Office du Sacré-Cœur*, spécialement recommandé aux membres de l'Apostolat, et surtout aux Zélateurs et aux Zélatrices. Puisse-t-il être l'aliment de leur ferveur, sinon quotidien, du moins hebdomadaire! Le jour qui s'imposerait à leur choix pour sa récitation serait évidemment le vendredi. Ne serait-il pas possible aussi, d'en faire à la réunion

mensuelle, la récitation publique? Et puis, faire connaître le petit Office et le propager autour d'eux, dans les familles, voilà encore une belle et bonne œuvre qui ferait grand honneur à leur zèle.

Le Saint-Siège par un décret du 12 décembre 1901, a attaché 200 jours d'indulgences à la récitation de l'Office du Sacré-Cœur. C'est un premier encouragement à la piété des fidèles; il sera sans doute suivi de nombreuses faveurs provoquées par la dévotion des peuples.

L. H., S. J.

Prière quotidienne pendant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que la récitation du Petit Office du Sacré-Cœur se propage dans les familles chrétiennes, surtout parmi les Associés de l'Apostolat.

Résolution apostolique : Réciter le Petit Office du Sacré-Cœur et le faire connaître autour de vous.

LE MENDIANT DIVIN

« Mon Fils, donne-moi ton cœur. »

(Prov. 23.)

Par les chemins qui sillonnent le monde,
Les bras tendus, le regard suppliant,
J'ai vu passer le divin Mendiant;
J'ai contemplé sa détresse profonde.
Pour que son front devienne souriant
Donnez, donnez au divin Mendiant.....

Près de chaque âme, Il pleure, Il fait sa quête;
Chaque passant le voit tendre la main.
Combien d'ingrats qui vont droit leur chemin
Sans même, hélas! tourner vers lui la tête!.....
Pour que son front devienne souriant,
Donnez, donnez au divin Mendiant.

La plainte monte à ses lèvres tremblantes;
Pour attirer nos humaines pitiés,
Il a voulu que ses mains, que ses pieds
Fussent ouverts de blessures sanglantes!
Pour que son front devienne souriant,
Donnez, donnez au divin Mendiant.

A son beau front des épines sans nombre
Pèsent encor! Comme à Gethsémani,
De la douleur, en son regard béni,
On voit passer la silhouette sombre.....
Pour que son front devienne souriant,
Donnez, donnez au divin Mendiant.

Un feu brûlant dévore sa poitrine;
Son Cœur gémit de tristesse oppressé;
Et, méconnu, rebuté, repoussé,
Il va toujours, tendant sa main divine!.....
Pour que son front devienne souriant,
Donnez, donnez au divin Mendiant.

Que veut-Il donc, le Mendiant sublime
Qui, Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs,
S'abaisse ainsi?... Frères, Il veut nos cœurs;
De notre amour, Il veut l'aumône intime.
Pour que son front devienne souriant,
Donnons nos cœurs au divin Mendiant.

UNE RELIGIEUSE DE JÉSUS-MARIE.

*St-Joseph de Lévis,
avril 1902.*



LE GRAND CONSOLATEUR.

—Ploekhorst.



LE CULTE INTÉRIEUR DU SACRÉ-CŒUR



Le culte intérieur du Cœur de Jésus consiste: premièrement de la part de l'intelligence, dans les connaissances qui découvrent l'excellence de ce Cœur divin, sa dignité, sa sainteté, ses grandeurs, ses vertus, ses prérogatives, son amour, ses souffrances, les trésors de grâces qu'il renferme; en un mot, tout ce qui rend ce Cœur divin le plus digne objet des complaisances du Père Éternel, de l'adoration et de l'amour des hommes.

De toutes ces connaissances doit naître dans l'intelligence une estime infinie de ce même Cœur; voilà le fondement essentiel de toute la dévotion. Ainsi, le premier soin de ceux qui veulent y participer doit être d'acquérir ces connaissances; ce qui se fait par la lecture, par la considération, par la prière... Mais quelque livre qu'on lise là-dessus, on doit être bien persuadé qu'une lecture ou considération superficielle ne suffit pas; il faut y employer une sérieuse attention accompagnée de la docilité que la grâce exige, et d'une humble prière, capable d'attirer du ciel la lumière qui donne l'intelligence et le goût de ces choses surnaturelles et intérieures, où la raison humaine seule n'atteint pas; il faut se souvenir que Dieu cache aux esprits superbes et pleins de la sagesse humaine ce qu'il révèle aux humbles.

L'intelligence une fois bien éclairée sur l'excellence du Sacré Cœur de Jésus-Christ, produit nécessairement dans la volonté des affections qui répondent à cette excellence, comme l'adoration, les actions de grâces, les louanges, l'amour, la reconnaissance, la confiance, l'imitation des vertus dont il est le siège, le zèle de sa gloire, la douleur des injures qu'il souffre, le désir de les réparer, etc. Voilà pour l'intelligence et la volonté.

Il faut joindre à cela, de la part de la mémoire, un souvenir fréquent et familier de ce Cœur adorable, qui nous le rende présent dans nos actions, et nous fasse réitérer souvent les honneurs qu'il mérite et les actes qui lui plaisent, surtout en se servant de ce Cœur divin pour perfectionner nos œuvres. Car il faut faire ici cette observation importante que, comme il n'y a rien dans tout l'univers de plus agréable au Père Éternel que le Cœur de son Fils, c'est une pratique excellente, révélée plusieurs fois de Dieu même, de se servir de ce Cœur adorable pour perfectionner nos actions, en offrant au Père Éternel les dispositions infiniment saintes de ce Cœur divin.

Ainsi, soit qu'on agisse, soit qu'on souffre, soit qu'on prie, il faut tout faire en union de ce Sacré Cœur. C'est par lui qu'on adore Dieu, qu'on le loue, qu'on l'aime, qu'on le remercie, qu'on s'offre à lui, qu'on lui demande pardon de ses péchés, etc.; et puisque l'exercice de la réparation est essentiel à cette dévotion, et que Notre-Seigneur a révélé qu'il s'y complaisait, on se fait un devoir de réitérer souvent en sa présence, devant ses Autels, l'amende honorable qu'il a prescrite. Au reste tout ceci sera confirmé par l'exemple des saints et des maîtres de la vie spirituelle. (1).

NOUVELLES INDULGENCES

Par un décret de Rome en date du 12 décembre 1901, deux cents jours d'indulgences sont accordées aux fidèles qui, le cœur contrit, récitent pieusement le *Petit Office du Sacré-Cœur*.

Ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire. Elles peuvent se gagner une fois le jour, pourvu que, ce même jour, on fasse quelques prières pour la concorde entre les Princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et le triomphe de la sainte Église.

(1) *Excellence de la Dévotion au Sacré-Cœur*, par le P. de Gallific. Troisième partie, chap. 1er.



LES DOUZE PROMESSES DU SACRÉ CŒUR

Traduit du flamand par le P. de Mangelcerc, S. J.

Onzième Promesse

Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé. (1)

(suite)



Le pauvre, en effet, sait plus souvent encore témoigner au bon Maître, par l'offrande de son obole, son amour reconnaissant. Vraiment, il était héroïque ce jeune séminariste de Travnik en Bosnie :

C'était en 1893, à l'époque où La Monnaie de l'État autrichien frappa de nouvelles « couronnes. » L'enfant reçut, un jour, de sa mère en récompense de son travail et de sa bonne conduite, une de ces pièces nouvelles, toute brillante. C'était là un cadeau pas commun du tout chez les petits Bosniaques de Travnik. Car ces enfants, élevés par la générosité de l'Église dans l'espoir d'une vocation sacerdotale, arrivent si pauvres au séminaire, qu'il faut les habiller de pied en cap avant qu'ils puissent convenablement se montrer en classe. Rien d'étonnant alors si notre heureux élève, qui avait des parents en moyen, se croyait aussi riche qu'un Crésus, et s'il se demanda longtemps, bien longtemps, comment il disposerait de son trésor pour le mieux.

Entre-temps arriva le premier vendredi du mois, qui était toujours célébré avec pompe au séminaire de Travnik. « *Lasst uns singen ein neues Lied Jesus dem Gottessohn*, chantons un cantique nouveau à Jésus, fils de Dieu, » chantaient les élèves avec enthousiasme, le matin, pendant la messe. Au-dessus de l'autel, un tableau du Sacré-Cœur se détachait sur un fond de lumières et de fleurs. Le Sauveur, son regard doux et aimable attaché sur les élèves, et la main tendue, semblait

(1) Lettre 34c.

dire : « Mon fils, donne-moi ton cœur ! » Notre petit séminariste, si pur et si bon, le comprenait si bien !

Pendant cette journée même, il va voir un des prêtres de l'établissement. D'un air embarrassé, il tournait son bonnet rouge entre ses doigts : « Pardon, mon révérend Père, dit-il, je voudrais bien donner cet argent pour acheter et répandre des images du Sacré Cœur. » Le prêtre regarda attentivement le jeune homme, il semblait ne point vouloir croire à pareille générosité, mais il était intérieurement ému de rencontrer de tels sentiments dans ce cœur d'enfant. Quelle fut la joie de ce dernier lorsque, sur ses instances réitérées, le prêtre accepta son offre ! Son cœur battit bien fort, car sa conscience lui disait : « Ta première couronne a fait de toi un apôtre du Sacré Cœur ! » (1)



Un autre apostolat — et celui-ci n'exige ni or ni argent, mais seulement un cœur brûlant d'amour — consiste à faire connaître et aimer la dévotion au Sacré Cœur. Sans doute, il faut agir ici avec prudence et discrétion, mais aussi avec courage, avec fermeté, sans le moindre respect humain. Dans notre action de grâces, après la sainte communion, demandons souvent à Notre-Seigneur qu'il donne à notre parole le charme de son onction afin qu'elle aille droit aux cœurs. Puisse cette onction salutaire dans un commerce fidèle et durable avec son divin Cœur. Alors, remplis de vrais sentiments de piété, sachons mettre à profit les occasions favorables pour en parler et le faire connaître.

Et ici, cher lecteur, je vous pose cette question : ne pourriez-vous pas dès maintenant coopérer à la propagation de cette dévotion et, en même temps, graver profondément votre nom dans le Sacré Cœur de Jésus ? Jetez un coup d'œil sur ceux qui vous entourent. N'avez-vous pas bien des parents, des amis, des connaissances, qui pourraient travailler pour Notre-Seigneur bien plus qu'ils ne font ? Eh ! bien, découvrez tous leurs besoins au Sacré Cœur, et, après avoir prié longtemps, donnez libre cours à votre zèle pour les amener à se déterminer elles-mêmes à se consacrer au Cœur aimable de Jésus.

Zélateurs et zélatrices dévoués du Sacré Cœur, soyez profondément convaincus de la vérité de ces paroles de la bienheureuse Marguerite-Marie : « Oh ! que nous sommes heureux et que nous sommes redevables à ce divin Cœur, de ce qu'il daigne bien se servir de nous pour l'exécution de ce grand dessein (la propagation de cette dévotion), car il réserve des trésors incompréhensibles pour tous ceux qui s'y emploieront selon le pouvoir qu'il leur en donne. (2) »

(1) *Messager allemand*, d'Innsbrück, janvier 1899.

(2) Lettre 106c.

Laissez-moi étaler à vos yeux un de ces *trésors incompréhensibles*, qui montre que la clémence du Sacré Cœur s'étend jusqu'aux parents des zélateurs. Le fait est rapporté par un Père de la Compagnie de Jésus.

Je m'étais proposé, raconte-t-il, de me consacrer à l'apostolat du Cœur de Jésus surtout par la diffusion des images de ce Cœur divin, vu que Notre-Seigneur y avait attaché des grâces toutes particulières de conversion. Je commençai, mais le manque de ressources mit bientôt obstacle à mon-zèle. Un jour, il plut au Seigneur de me procurer les moyens qui me faisaient défaut :

En 1875, un riche industriel fit un voyage de cinquante lieues pour me faire visite : « Mon Père, me dit-il, depuis longtemps, je demande une grande faveur au bon Dieu, et je ne l'ai point encore obtenue. Depuis que j'ai vu vos images du Sacré Cœur et que j'ai constaté le bien qu'elles opéraient dans les familles, j'ai pensé que notre divin Sauveur, dans sa bonté, m'accorderait ce que je désire tant, si je vous aidais à répandre ces images en grandes quantités.

—Et quelle est donc cette grande grâce, demandai-je ?

—La conversion de mon père et de ma mère. Ils comptent tous deux près de quatre-vingts ans, ils négligent leurs devoirs religieux, et comme ils demeurent à cent lieues de moi, je n'ai absolument aucune influence sur eux.

—Et qu'aimeriez-vous à faire alors ?

—J'ai promis à Notre-Seigneur de verser cent francs tous les mois dans vos mains à cet effet.

—Cela ne suffit point.

—Que voulez-vous en plus ?...

—Oh ! cent francs suffisent, mais il faut que vous communiez ; car pour obtenir des faveurs insignes du Sacré Cœur, nous devons communier le premier vendredi du mois. Notre divin Sauveur lui-même l'a dit.

Il le crut et tint parole. Qu'arriva-t-il ? Deux ans après j'étais de passage à Paris. Cet homme l'apprit et aussitôt m'écrivit :

« Mon révérend Père, mes parents demeurent dans cette ville. Allez donc leur faire une visite, peut-être pourrez-vous les rappeler à Dieu. »

Notre divin Sauveur daigna nous seconder au-delà de nos espérances. A ma première visite, avant même que j'eus le temps d'aborder l'affaire, les deux vieux, de leur propre mouvement, demandèrent à se confesser, puis tous deux s'approchèrent de la sainte Table.

Je me hâtai de faire connaître ce résultat à leur digne fils et de l'engager à en remercier le Tout-Puissant, ajoutant que dès ce jour il n'était plus obligé à m'envoyer son aumône mensuelle.

« Mais, mon Père, répondit-il aussitôt, vous ne voulez pourtant pas que je me montre ingrat envers Dieu ! Ne dois-je pas faire à titre de remerciement ce que je faisais afin d'obtenir de lui une si grande fa-

veur ? » Et depuis ce temps il persévéra dans cette bonne œuvre, il doubla même son aumône, et me resta toujours uni pour répandre de tous côtés les images du Sacré-Cœur. (1)

* * *

J'ai essayé de vous démontrer comment vous vous assurez la grâce du salut si vous persévérez dans votre apostolat. Mais pour que le travail que vous avez entrepris réussisse au plus grand honneur et à la plus grande gloire de Dieu, rappelez-vous toujours ces paroles de la bienheureuse Marguerite-Marie : « Cette dévotion ne veut être ni forcée ni contrainte. Il suffit de la faire connaître, et puis laisser à ce divin Cœur le soin de pénétrer de l'onction de sa grâce les cœurs qu'ils s'est destinés. Heureux ceux qui seront de ce nombre. (2)

Mais plus heureux encore, pouvons-nous ajouter, « ceux qui contribuent à faire connaître, aimer et glorifier cet aimable Cœur de Jésus ! Car ils s'attirent par là l'amitié et les bénédictions éternelles de cet unique amour de nos cœurs. (3) » « Oui, dans le ciel, JÉSUS se formera une couronne de ses préférés, de tous ceux qui lui auront procuré ici-bas le plus d'honneur, et il les placera comme autant d'étoiles brillantes autour de son Cœur. (4) »

J. VAN DEN BOSCH, S.J.

BELLE PAROLE D'UN ENFANT

On nous raconte ce trait charmant arrivé dans une institution de Montréal. Mgr. Bruchési avait conféré le sacrement de la Confirmation à une quarantaine de premiers communiant. Après la cérémonie, enfants et parents passèrent à la salle de réception, où il y eut présentation d'adresse à Monseigneur, avec accompagnement de fort jolis chants. Puis le paternel archevêque voulut causer avec l'angélique petit monde confirmé tout à l'heure. La scène fut ravissante. A la grave question que Monseigneur posa à chacun des enfants, sur ce qu'il allait faire quand il serait grand, on devine tout ce que les réponses provoquèrent de sourires, et même de larmes aux yeux des mères. Car s'il y eut des marchands de fer, des médecins, des avocats, on compta aussi des religieux et des prêtres, voire même des évêques et des archevêques ! Le dernier interrogé, fils d'un banquier bien connu de la ville, s'approchait d'un air grave, timide et recueilli :

— Tu vas sans doute faire un banquier, comme ton papa ? lui demanda Sa Grandeur.

— Non, Monseigneur, répondit l'enfant avec résolution, je veux faire un saint.

(1) *Mois du Sacré-Cœur*, par le P. Ramière, S. J.

(2) Lettre 114e.

(3) Lettre 82e. (4) *Ibid.*



FOI ET PATRIE

Les intérêts du Cœur de Jésus au Canada



IL est un objet digne du zèle des membres de l'Apostolat, c'est bien l'union inséparable de la nationalité canadienne-française et de la religion catholique. Rien de ce qui touche à ce grand objet ne doit nous laisser indifférents, puisqu'il y va du règne de Dieu et, par conséquent, des intérêts les plus chers du Cœur sacré de Jésus en ce pays. C'est là le patriotisme pris dans sa plus haute acception et une vertu pratiquée par le divin Sauveur lui-même : N'a-t-il pas aimé sa patrie ardemment ? N'a-t-il pas pleuré sur elle ?

Ah ! loin de l'abolir comme une idolâtrie
Il sacra de ses pleurs l'amour de la patrie (1).

Privilegié du Cœur de Jésus, notre peuple a contracté envers lui une immense dette de reconnaissance. Comment la pourra-t-il mieux payer que par sa fidélité à

..... conserver le brillant héritage
Légué par nos aïeux, pur de tout alliage (2) ?

Ce vif désir de nos cœurs, qu'il s'exhale dans notre prière enflammée, mais qu'il passe aussi dans nos œuvres.

ENCYCLIQUE DE LÉON XIII

C'est comme un suprême appel que le sublime vieillard du Vatican a voulu, avant de mourir, jeter aux peuples, pour les

(1) Victor de Laprade.

(2) Crémazie.

supplier de revenir à JÉSUS-CHRIST et à son Église. Telle est la dernière encyclique, la plus éloquente qu'il ait adressée au monde. On y remarque un tableau lumineux et saisissant des malheurs, des crimes et des bouleversements où l'infidélité à la foi de leurs pères a entraîné les sociétés modernes. Le Saint-Père indique les sources empoisonnées où elles ont bu la mort : ce sont le scepticisme et l'indifférence, qui ont remplacé la foi ; puis la franc-maçonnerie, cette secte ténébreuse et infernale qui, dans tous les pays et par toutes sortes de moyens, travaille sans cesse à ruiner jusque dans ses fondements la famille chrétienne, la société civile, la religion, le Saint-Siège, le clergé et les ordres religieux.

Notre ancienne mère-patrie nous en offre un exemple douloureux. Sachons profiter de ce solennel avertissement du Vicaire de JÉSUS-CHRIST.

En terminant, Léon XIII, que sa confiance sans bornes dans la vertu de la prière a fait surnommé « le Pape de la prière, » nous invite à nous unir à lui :

« ... Vous supplierez volontiers ce divin Maître avec Nous, afin que les maux qui accablent la société diminuent, afin que les splendeurs de la lumière céleste éclairent ceux qui, plus peut-être par ignorance que par malice, haïssent et persécutent la religion de JÉSUS-CHRIST, et aussi, afin que tous les hommes de bon vouloir s'unissent étroitement et saintement pour agir. Puisse le triomphe de la vérité et de la justice être ainsi hâté dans le monde, et sur la grande famille humaine se lever doucement des jours meilleurs, des jours de tranquillité et de paix. »

L'UNIVERSITÉ LAVAL

La vieille cité de Champlain se prépare à de grandes fêtes nationales, les 23 et 24 juin prochains, fêtes patriotiques à la fois et religieuses : Noces de diamant de la Société Saint-Jean-Baptiste, cinquantenaire de la fondation de l'Université Laval. Ce sont deux anniversaires illustres qui méritent bien les honneurs d'une célébration solennelle. L'Université Laval—pour ne parler que d'elle—en sortira grandie et nous devons nous en réjouir, car « nous saluons en elle, selon l'expression de M. Thomas Chapais, l'une des forces vives de notre nationalité. »

L'éminent écrivain ajoutait :

« Comme le disait si bien Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec ..., le rôle d'une université dans les destinées d'un pays est prépondérant. Voyez, par exemple, la Belgique ; tous ceux qui ont étudié de près l'histoire contemporaine de cet État, reconnaissent que les catholiques belges doivent à l'Université de Louvain l'organisation, le prestige et l'influence qui les ont fait triompher des sectes et leur ont permis de reconquérir le gouvernement de leur patrie. »

Souhaitons que les fêtes de juin n'aient pas seulement pour résultat d'attirer l'attention publique sur notre grande institution, de mettre en relief le mérite de ses fondateurs, la gloire de son passé et tant d'éclatants services rendus malgré la modicité de ses ressources. Nos compatriotes, espérons-le, apprécieront mieux la haute importance de son œuvre. Ils comprendront mieux de quelles ressources considérables une institution de ce genre a besoin pour se développer, pour se mettre avant tout sur un pied d'égalité avec les universités protestantes et lutter avec avantage avec elles. Déjà nombre des anciens élèves et des amis de l'Université Laval se sont levés. Au commencement de mai, le montant des souscriptions s'élevait déjà à \$35,000. C'est une brillante réponse à l'appel. C'est toutefois trop peu encore. Nous faisons des vœux pour que ce chiffre aille se triplant. Ce sera un beau témoignage de l'estime et de la reconnaissance nationale.

LA LANGUE GARDIENNE DE LA FOI

Sous ce titre, M. l'abbé Lindsay se demande dans « La Nouvelle-France, » s'il est vrai de dire : *qui perd sa langue perd sa foi*, et jusqu'à quel point ce dicton est vrai. Après avoir montré qu'il n'y a pas de relation *essentielle* et *nécessaire* entre la langue et la croyance religieuse, l'auteur fait voir qu'il y a cependant dans la réalité un lien intime, si intime que l'Église, par exemple, dans la pratique « exige que la langue nationale soit l'idiome de l'instruction religieuse des peuples, » que les apôtres des diverses nations ont ainsi fait toujours, et que l'Église envoie d'Europe aux États-Unis des prêtres de leur langue aux émigrés européens des diverses nationalités.

Pour ce qui concerne les Canadiens-français, dit M. l'abbé Lindsay, la conservation de leur langue est d'une importance vitale pour la conservation de leur foi. Il prouve cette assertion par les faits. Ainsi les premiers Canadiens-français qui émigrèrent dans l'est des États-Unis, dans les États de New-York et de Vermont, avant l'organisation des paroisses et des écoles canadiennes, ont perdu avec leur langue leur foi. Apostats, ils se sont fondus dans le grand tout américain.

Mais c'est chez les Irlandais des États-Unis que la vérité de l'adage : *qui perd sa langue perd sa foi*, se vérifie d'une façon effrayante. Les Irlandais apostats s'y comptent par milliers. Un missionnaire venu d'Irlande l'a constaté par lui-même. Ce missionnaire oblat, le R. P. Schinnor, supplie ses compatriotes de rester dans leur pays :

« Mieux que nous, écrit-il, les prêtres et les évêques américains comprennent les affreux périls qui entourent l'émigrant irlandais en Amérique, et ils nous conjurent, dans les termes les plus énergiques et les plus sincères, de garder notre peuple chez nous. Du Cardinal Gibbons, de l'archevêque Corrigan, de l'archevêque Ryan, de tout ecclésiastique américain qui s'intéresse à notre catholique nation, vient cet avis à la hiérarchie et au clergé irlandais : « Arrêtez le flot de l'émigration. Préservez vos ouailles du loup américain. Ne sacrifiez pas à Moloch vos fidèles enfants. Pour votre peuple, l'Amérique, c'est le chemin de l'enfer (1). »

PAS LA VRAIE FRANCE, CELLE-LÀ.

Tout ce qui nous parle du pays de nos aïeux nous va droit au cœur. C'est la voix du sang ; nous sommes

Des souvenirs français ces âmes altérées,
comme dit notre poète (2). Mais gardons-nous d'un engouement dangereux, parce qu'il est aveugle, celui qui empêche de distinguer la vraie France de l'autre, car il y en a deux maintenant.

La vraie France, ce n'est pas celle qui gouverne. C'est celle restée fidèle à la foi de nos pères et qui, pour sa fidélité, est

(1) *The Irish Ecclesiastical Record*, cité par le *Tablet* de Londres et la *Nouvelle-France*, de Québec.

(2) Crémazie. ... "

persécutée avec l'Église et privée de ses plus précieuses libertés; c'est la France restée fidèle aux plus belles traditions de l'honneur chrétien, du dévouement au Saint-Siège et de la charité héroïque. La vraie France, c'est le cœur de l'Église, c'est celle qui est demeurée la pépinière la plus brillante et la plus féconde en apôtres et en missionnaires; c'est le sol généreux qui s'est couvert, dans ce siècle, de la plus admirable floraison d'instituts religieux et d'œuvres catholiques.

Nous descendons de cette France-là, et nous nous réclamons d'elle seule. Elle seule emporte notre admiration et notre amour.

L'autre France, née de la Révolution, veut tuer la première. C'est la France officielle, celle qui gouverne, la France sectaire, fille de l'athéisme et de la franc-maçonnerie, la persécutrice de l'Église et des religieux, incarnée aujourd'hui dans Waldeck-Rousseau. Pas la vraie celle-là, et elle n'a pas notre cœur. Nous l'exécrons. Contre les suppôts de cette France-là conscients ou inconscients — nos cités par malheur en nourrissent dans leur sein — mettons-nous en garde. Monseigneur l'Archevêque de Montréal a dû récemment élever la voix à ce sujet, pour prévenir les fidèles de son diocèse.

Et son Excellence le Délégué Apostolique a jugé le mal assez grave pour élever la voix à son tour, sous forme de lettre à Mgr Bruchési. Citons en entier :

«Ottawa, 25 avril 1902.

«A Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési,
Archevêque de Montréal.

«Monseigneur,

«Laissez-moi vous féliciter de la lettre que vous avez adressée, le 15 de ce mois, au directeur des "Débats". Vous y faites bonne justice de l'article que ce journal avait publié au sujet de la loi sur les Congrégations religieuses, votée en France le 1er juillet 1901.

«Il est en effet déplorable que des catholiques se croient permis d'approuver et même de louer une loi opposée à tout principe de vraie liberté, contraire à tout sens de la justice, une loi que le chef de l'Église a solennellement condamnée. Aussi avez-vous sagement agi en mettant en garde les fidèles de votre diocèse contre des idées si pernicieuses, et en blâmant une conduite inqualifiable surtout dans un

pays où l'esprit religieux est si profondément enraciné et où, grâce à Dieu, la liberté religieuse est chose sacrée.

« Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement et de ma sincère affection en J.-C.

« DIOMÈDE FALCONIO,

« Arch. de Larisse,

« Délégué apostolique. »

Supplions le divin Cœur de nous délivrer des faux cousins d'outre-mer, pour qu'ils ne nous ravissent rien du glorieux patrimoine que nous ont légué nos ancêtres.

Ne souffrons pas que rien n'efface
Et notre langue et notre foi (1).

L. H., S. J.

ERRATUM

A corriger dans le dernier numéro, à la page 216, ligne 14e.

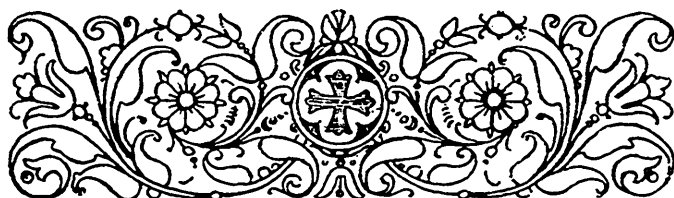
Au lieu de : « conquise par JÉSUS-CHRIST », lisez : *conquise* à JÉSUS-CHRIST.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité.....	261,144	Lectures de piété.....	100,600
Actes de mortification.....	3,821,514	Messes célébrées.....	3,367
Chapelets.....	259,813	Messes entendues.....	117,837
Chemins de Croix.....	56,911	Œuvres de zèle.....	96,219
Communions sacramentelles.....	43,689	Œuvres diverses.....	360,608
Communions spirituelles.....	258,893	Prières diverses.....	14,906,760
Examens de conscience.....	106,366	Souffrances ou afflictions.....	74,057
Heures de silence.....	270,158	Victoires sur ses défauts.....	108,081
Heures de réfection.....	192,281	Visites au S. Sacrement.....	153,534
Heures de travail.....	480,907		
Heures saintes.....	25,627	SOMME GÉNÉRALE.....	21,703,366

(1) Crémazie.



SUBLIME DÉVOUEMENT

C'ÉTAIT au mois de janvier de « l'Année terrible. »

Dans un petit village, à quelques lieues du Mans, l'abbé Lefrançois venait de finir la sainte messe. Il quittait les vêtements sacerdotaux, lorsqu'une femme, le visage inondé de larmes, pénétrant dans la sacristie se jeta à ses genoux en criant :

« Ah! Monsieur le Curé! les misérables, ils vont le fusiller!

— Le fusiller! Qui?

— Mon mari! mon pauvre Victor! » Et un sanglot étrangla la malheureuse!

Très ému, le prêtre, pressant dans les siennes les mains tremblantes de la pauvre femme, la fit relever et lui offrant une chaise:

« Mais comment, votre mari?

— Oui à cause des uhlands tués hier soir par les francs-tireurs. Les Prussiens ont fait tirer au sort ce matin... ils sont trois qu'on va fusiller. Mon mari est du nombre. Sauvez-le, Monsieur le Curé!

— Mais de quelle manière? répondit le prêtre, de plus en plus émotionné.

— Je ne sais, Monsieur le Curé, mais de grâce, sauvez le père de mes enfants. »

L'abbé Lefrançois se tut. La tête inclinée, il se mit à réfléchir. Son cœur était brisé à la pensée du malheur immense qui frappait ses paroissiens. Mais que pouvait-il faire pour les sauver tous? Dieu seul était capable de toucher le cœur de l'ennemi.

Et, cependant, laisserait-il partir ainsi cette femme éplorée qui, confiante en lui; venait lui demander de sauver son mari?

Ce Victor Dubuisson, il le connaissait bien. C'était un de ces ouvriers dévorés par les mauvaises lectures et la fréquentation des cabarets et pour lesquels le « cléricalisme » est l'ennemi. Plus d'une fois le bon curé avait eu à se plaindre de Dubuisson. Mais qu'importait à cette heure: « Il faut que je le sauve à tout prix, » songea-t-il. Et relevant la tête:

« Allons, du courage, ma pauvre Henriette; Dieu est bon; passez le prier et espérez. »

L'abbé Lefrançois serra à la hâte les ornements, et après un quart d'heure d'action de grâces devant le tabernacle, il sortit de l'église et se dirigea vers la mairie où était installé le capitaine commandant le peloton de uhlands qui, la veille, s'étaient emparés du village presque sans coup férir.

Après quelques pourparlers, on introduisit le curé dans la salle des séances du conseil. Debout, une carte d'état-major à la main, le capitaine donnait des ordres à deux sous-officiers qui écrivaient. Il regarda bien en face le prêtre qui s'était planté hardiment devant lui—l'abbé Lefrançois était de haute taille—et d'une voix brusque, il lui dit en français :

« Qu'est-ce qui vous amène ici, Monsieur le Curé ? »

Le prêtre répondit avec un léger tremblement dans la voix :

« Je viens vous demander la grâce des habitants de ce village... Ils sont innocents. »

— Pas tant que cela ! Ils ont donné asile à ces francs-tireurs qui, chaque jour, nous tuent quelques hommes. Il faut en finir et donner une leçon aux autres villages qui seraient tentés d'offrir l'hospitalité à ces soldats irréguliers. D'ailleurs, j'ai des ordres. »

L'abbé Lefrançois essaya d'argumenter, mais toutes ses raisons se heurtaient contre la logique impitoyable de l'Allemand. A la fin, convaincu de son impuissance, il tenta seulement de sauver un des condamnés à mort et son choix se porta sur l'époux de la malheureuse Henriette.

— Je le voudrais, Monsieur le Curé, mais je ne le puis. Je vous le répète, j'ai des ordres formels du prince Frédéric-Charles. Je dois obéir, je suis soldat. On nous a tué trois uhlands, trois Français doivent être fusillés. La loi est dure, mais c'est la loi. »

Le prêtre baissa un instant la tête et garda le silence. Il demanda à Dieu delui venir en aide. Brusquement, il releva son front qu'avait envahi une subite pâleur :

« Capitaine, voulez-vous de moi pour victime ? »

Le regard de l'officier se fixa avec sympathie, cette fois, sur le prêtre anxieux de sa réponse. Après un silence, le capitaine dit enfin :

« C'est très grave, Monsieur le Curé, ce que vous demandez-là. Vous êtes jeune encore, vous avez peut-être votre mère dont vous êtes l'honneur, le soutien et la joie... et vous voulez mourir... à la place d'un autre... réfléchissez bien... »

— J'ai réfléchi. Le pasteur doit donner sa vie pour ses brebis. Le disciple n'est pas au-dessus du maître. Capitaine, je vous en prie ! »

Sans répondre, l'officier alla s'asseoir à son bureau et se mit à écrire. Ensuite il se leva et tendant au prêtre une feuille de papier :

« Voici l'ordre de remettre d'urgence en liberté le nommé Dubuisson, à votre place. »

Et d'une voix grave où perçait une vive émotion, il ajouta :

« Monsieur le Curé, vous êtes un brave ; voulez-vous me faire beau-

coup d'honneur ? Permettez-moi de vous serrer la main, car c'est celle d'un héros. »

L'abbé Lefrançois tendit sa main largement ouverte au capitaine qui la serra fortement, sans mot dire.

D'un pas léger, heureux de son sacrifice, le bon curé courut à la maison d'école où étaient enfermés les prisonniers.

Sur le pas de la porte il trouva le chef de poste — un géant, roux de barbe et de chevelure — auquel il remit son papier. Celui-ci, l'ayant lu, dit avec respect au curé :

« Veuillez entrer, Monsieur. »

A la porte de la classe, l'abbé Lefrançois pria le lieutenant de garde d'appeler Dubuisson.

Accablé, les yeux pleins de larmes, le malheureux prisonnier saisit les mains du prêtre, en s'écriant :

— Pardon, Monsieur le Curé, pardon pour le mal que j'ai souvent voulu vous faire.

— Ne parlons pas de cela, mon ami, répartit le bon prêtre. Je viens vous annoncer que vous êtes libre. Vous allez revoir votre femme et vos enfants. »

Et avec ménagements, il lui apprit qu'il était gracié à cause de sa famille. Ils sortirent ensemble de la maison d'école, et se rendirent à l'humble demeure de Dubuisson. Quand ils rentrèrent, la femme de Dubuisson, entourée de ses enfants silencieux, pria en pleurant.

« Ne pleurez plus, ma bonne Henriette, Dieu a entendu vos prières et celles de vos petits anges ; je vous ramène votre mari. Il ne sera pas fusillé. »

L'homme et la femme s'étaient jetés dans les bras de l'un de l'autre ; joue contre joue, ils pleuraient silencieusement, tandis que les aînés sautaient de joie, battant des mains.

« Nous ne vous remercions pas, dit la femme enfin. Et pourtant sans vous... »

Le prêtre répondit, ému profondément par cette scène touchante de famille :

« Votre bonheur est ma récompense. Aimez-vous toujours bien, mes amis. Soyez l'un et l'autre bons chrétiens. Dieu n'abandonne jamais ceux qui espèrent en lui et qui l'aiment. Priez pour votre pasteur. »

Il serra la main aux époux, embrassa les enfants et se hâta de retourner à la maison d'école prendre la place de Dubuisson.

Il s'assit entre le vieux Vigneron, ancien gendarme, et le jeune Couraud, ouvrier sabotier. Vigneron jurait entre les dents, Couraud pleurait, l'abbé Lefrançois prit chacun par un bras et leur dit :

— Allons, mes chers amis, pas de jurements, pas de larmes. Confiance en Dieu. Montrons que nous sommes des Français et tenons-nous bien ce soir.

— Eh quoi ! serez-vous donc avec nous au mur ? demanda l'ancien gendarme.

—Mais oui, à la place de Dubuisson ; vous comprenez, il a femme et enfants. »

Emporté par l'enthousiasme, le vieux soldat s'écria en pressant la main du prêtre :

« Ah bien ! je ne m'attendais pas à celle-là, Monsieur le Curé, vous être un brave cœur. Voilà qui me réconcilie tout à fait avec les prêtres. Ah ! pour sûr ! on se tiendra. J'ai jamais eu peur de la mort. »

Souriant, l'abbé Lefrançois félicita le bonhomme de ses bons sentiments, puis demanda à Couraud s'il voulait se confesser. Le jeune homme y consentit.

—Eh bien ! et vous père Vigneron, ne voulez-vous pas en faire autant ?

—Oh ! moi, vous savez, Monsieur le Curé, je ne suis pas dévot ; il y a longtemps que je n'ai pas *fourbi mon chaudron*, mais si ça vous fait plaisir...

—Beaucoup de plaisir, mon ami, car si je ne puis vous sauver la vie du corps, j'aurai au moins la joie d'assurer le ciel à votre âme.

—Eh bien ! allons-y, répondit l'ancien gendarme en se mettant aux genoux du prêtre, dont les yeux s'emplissaient de douces larmes.

Ces deux âmes régénérées et reconfortées par la grâce divine, l'abbé Lefrançois retourna au presbytère, car il avait obtenu de rester libre jusqu'à l'heure de l'exécution qu'on avait fixée à 5 heures du soir.

Après avoir pris un peu de nourriture, en attendant les vêpres, il mit ordre à ses affaires, prit ses dernières dispositions, écrivit son testament et se rendit à l'église. A genoux devant le tabernacle où se tient renfermé le Dieu d'amour, il songea :

« Dans trois heures je serai mort ! Mourir à quarante ans, en pleine vie, librement, à la place d'un autre, est-ce possible ? Et pourtant il le faut. Le bon pasteur ne doit-il pas donner sa vie pour ses brebis ? Jésus, mon maître et mon modèle, vous qui avez connu grandement les douleurs de l'agonie au jardin de Gethsémani ; vous qui à l'approche de la mort avez enduré toutes les terreurs jusqu'à suer du sang, venez à mon aide, soutenez-moi jusqu'au bout et acceptez mon sacrifice pour la rémission des péchés et le salut de la France. »

Pendant que l'abbé Lefrançois puisait au Cœur de Jésus le courage de mourir joyeusement à la place d'un de ses paroissiens, l'église peu à peu se remplissait comme aux jours des plus grandes solennités. Quand sonnèrent trois heures, elle était comble. Devant le grand malheur qui accablait le village, les plus incrédules s'étaient joints aux fervents pour se grouper autour de l'homme qui représentait parmi eux le Dieu des batailles. Tous sentaient à cette heure le besoin d'implorer le secours du ciel :

Le bon prêtre, qui était passé à la sacristie, en sortit en surplis, précédé des ciergeons et des chantres, et les vêpres commencèrent.

Après le *Magnificat*, l'abbé Lefrançois traversa la foule des fidèles et gravit les degrés de la chaire. D'une voix grave et lentement il dit :

« Mes bien chers frères, je suis bien heureux de vous voir réunis ce soir en aussi grand nombre aux pieds du Dieu des miséricordes.

Unis de cœur et d'âme, nous allons prier pour les condamnés; on a bien voulu m'accorder la grâce de Dubuisson, mais je n'ai pu obtenir celle du brave Vigneron et du jeune Couraud. Je les ai vus, je les ai réconciliés avec le bon Dieu. Ils sont prêts à mourir en chrétiens et en Français.»

Puis avec beaucoup de simplicité, mais non sans chaleur, il parla sur le devoir, le sacrifice de la vie, l'amour de la patrie. Il montra Dieu couronnant pour l'éternité ceux qui pour faire leur devoir n'ont pas reculé même devant la mort. Il termina par ces deux mots de la liturgie sacrée: *En haut les cœurs!* Ses paroles firent frissonner cette assemblée dont l'idéal chez beaucoup se bornait d'ordinaire à jouir de la vie présente. Tous, à ce moment, comprirent qu'il y a pour l'homme quelque chose de plus grand et de meilleur que les biens et les plaisirs de ce monde.

Le salut donné, l'abbé Lefrançois se tournant vers la foule dit:

«Maintenant nous allons chanter le *De Profundis* pour ceux qui, tout à l'heure, tomberont sous les balles prussiennes.»

Et il entonna d'une voix ferme le chant lugubre auquel les assistants répondirent. Ensuite il bénit l'assemblée et l'exhorta au calme et à la résignation, invitant chacun à se retirer dans sa demeure et à s'y enfermer de peur de nouveaux malheurs. Son but en parlant ainsi, était surtout d'éviter à ses chères ouailles la vue de la mort tragique de leur pasteur et les explosions de colère qu'elle pouvait soulever. Ce héros avait caché à tous son sublime dévouement.

Quand l'église fut déserte, l'abbé Lefrançois sortit seul, traversa lentement la place de la mairie vide de tout promeneur et gagna l'école où l'attendaient ses deux compagnons de mort.

Une circonstance imprévue fit ajourner les trois martyrs au lendemain matin. Ce fut leur salut.

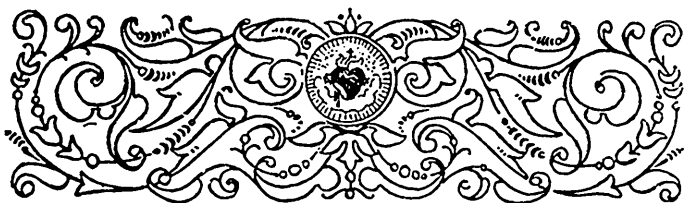
Vers minuit par une brume épaisse, une petite troupe de franc-tireurs que conduisait un chef intrépide pénétra dans le village à l'insu des sentinelles, massacra le poste de la mairie et de l'école et délivra les prisonniers. Au matin, les habitants du village, débarrassés de l'ennemi qu'avait mis en fuite un bataillon de chasseurs à pied, apprirent que leur curé avait failli être fusillé par les Allemands à la place de Dubuisson. Ils se portèrent en masse au presbytère pour féliciter et remercier leur généreux pasteur de son sublime dévouement.

Ils ne le trouvaient pas. L'abbé Lefrançois était déjà à l'église. Ils y coururent. En voyant cette foule enthousiaste et émue qui s'y était portée, il se leva de son prie-Dieu et se retournant vers elle, il s'écria:

«Du calme mes amis, du calme, je vous en prie. Eh bien! oui, Dieu qui tient entre ses mains la vie et la mort, m'a conservé à votre affection. Priez-le pour que toujours je fasse mon devoir de prêtre parmi vous.»

Et, se jetant à genoux, il commença à haute voix la prière du Maître: «Notre Père qui êtes aux cieux.»

HENRY DES PRIoux, du «*Peuple Français.*»



LE SACRÉ CŒUR ET L'EUCCHARISTIE.



A dévotion au très saint Cœur de JÉSUS et le culte de l'Eucharistie, loin de s'exclure mutuellement, s'appellent l'un l'autre et s'harmonisent admirablement dans l'unité d'un même mystère d'amour.

La dévotion au Cœur de JÉSUS mène tout droit à l'Eucharistie. Pour nous servir de comparaisons, n'est-ce pas un réel bonheur pour celui qui aime de posséder une image de celui qui est aimé, de la tenir près de soi et de la contempler souvent? et combien plus grande encore la joie qu'il ressent de presser sur son cœur celui qu'il appelle la moitié de son âme? Mais si l'objet aimé est le Cœur très aimable de JÉSUS notre frère et notre ami, oh! alors comment la force mystérieuse de l'amour divin n'entraînerait-elle pas l'âme aimante devant le Tabernacle où se trouve ce Cœur adorable, caché il est vrai sous le voile des espèces, mais bien réellement présent, vivifié par son âme bienheureuse et uni substantiellement à la Personne du Verbe? Comment ce disciple ne s'empresserait-il pas de courir à la Table sainte pour s'unir intimement à JÉSUS-CHRIST, et vivre de la vie de son Cœur? car alors, heureux mortel, il pourra s'écrier avec un saint Bernard: «...et moi j'ai trouvé le Cœur de mon roi, de mon frère, de mon très doux ami JÉSUS. Et ce Cœur qui est le vôtre, ô JÉSUS, est devenu, le mien.» (1)

*
* *

Et puis quelle est la fin de la dévotion au Sacré Cœur? N'est-ce pas d'abord de payer JÉSUS de retour par un amour tendre.

(1) S. Bernard, Office du Sacré-Cœur, Ve leçon,

constant, croissant et communicatif? N'est-ce pas ensuite de réparer les injures faites à l'amour du Sauveur spécialement dans l'adorable Sacrement? Or, personne n'ignore que la sainte Eucharistie vivifie et augmente merveilleusement dans les âmes la divine charité. On ne saurait donc mieux atteindre cette double fin d'amour et de réparation que par la fréquentation du très Saint Sacrement des autels. *Cor meum ibi cunctis diebus.* « Mon Cœur y réside perpétuellement. » (1)

Mettons davantage en relief le caractère eucharistique de la dévotion au Sacré Cœur, à la lumière des enseignements de Jésus à la vierge de Paray-le-Monial.

Notre Seigneur dit un jour à la Bienheureuse: « Je t'ordonne de faire la communion tous les premiers vendredis de chaque mois, pour satisfaire par là à la justice divine par les mérites de mon Sacré Cœur, en m'offrant à mon Père éternel pour les fautes qui se commettent. » (2) Une autre fois: « Lorsque je te ferai connaître que la divine justice est irritée contre les pécheurs, tu viendras me recevoir par la sainte communion. » (3) Et une autre fois encore: « Ma fille, je viens dans le cœur que je t'ai donné, afin que par l'ardeur d'icelui tu ré pares les injures que j'ai reçues de ces cœurs tièdes et lâches qui me déshonorent dans le Saint Sacrement. » (4)

Notre-Seigneur veut en outre la communion fréquente. « Tu me recevras dans le Saint Sacrement autant que l'obéissance voudra te le permettre, » lui dit-il un jour. (5) Et la Bienheureuse de correspondre merveilleusement au désir du Dieu vivant, car elle écrit d'elle-même: « J'ai un si grand désir de la sainte communion, que, quand il me faudrait marcher par un chemin de flammes, les pieds nus, il me semble que cette peine ne m'aurait rien coûté en comparaison de la privation de ce bien. » (6)

(1) II Paral., VII, 16.

(2) Lettre 31e.

(3) Vie de la Bienheureuse par les contemporains, p. 124.

(4) id., p. 152.

(5) Autobiographie, p. 327.

(6) id., p. 77.

Un grand zèle pour les visites au Saint Sacrement est aussi l'un des traits distinctifs de sa dévotion au Sacré Cœur. « Tout mon plaisir, dit-elle, était de passer des heures entières à genoux devant le Saint Sacrement. J'y aurais passer des jours et des nuits, sans boire ni manger et sans savoir ce que je faisais, sinon de me consumer en sa présence comme un cierge ardent.....J'aurais cru être la plus heureuse du monde, si j'avais pu passer les nuits, seule, devant lui. » (1)

Non, le Sacré Cœur ne doit et ne veut pas être séparé de l'Eucharistie. « C'est là qu'il réside. C'est là qu'il bat d'amour pour nous sous le voile léger des espèces. C'est là qu'il veut être visité et s'unir à nous. Le terme où il se repose avec délices, ce n'est pas le tabernacle, où il nous attend le long des nuits et des jours; ce n'est pas l'autel où il s'immole: c'est notre cœur où il veut s'abîmer et se perdre dans le don total de lui-même. » (2)

*
*
*

Lorsque les dernières lueurs des incendies allumés par la Révolution se furent éteintes en France, on y vit la piété faire alliance avec la liberté, secouer le respect humain, et par la plume, la parole, l'exemple, entreprendre décidément une croisade en faveur du Dieu de l'Eucharistie.

Et qui furent ces pieux croisés ? La plupart étaient des âmes consacrées au Cœur de Jésus.

C'est le R. P. Marie-Joseph Coudrin, établissant à l'aube naissante du XIXe siècle la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, qui a pour objet principal l'*Adoration perpétuelle*. C'est le vénéré P. Pierre-Julien Eymard, fondateur des Pères du Très Saint Sacrement, dont le P. Tesnière parle en ces termes dans son traité magistral de la « *Révélation eucharistique du Sacré Cœur* » :

« C'est lui qui dans notre jeunesse religieuse encouragea vivement le premier germe de dévotion envers le Sacré Cœur qui

(1) Autobiographie, p. 297.

(2) P. Coubcé, S. J., *Communions hebdomadaire*, p. 64.

jaillit en nous de la lecture de la vie de la bienheureuse Marguerite-Marie. Et c'est lui qui, peut-être un des premiers, prêchant une neuvaine solennelle en l'honneur du Sacré Cœur dans l'église de Saint-Sulpice, à Paris, et appelant avec sa parole communicative les âmes à aimer le Cœur sacré de Jésus dans l'Eucharistie, lui décerna publiquement le nom de « *Cœur eucharistique* », aujourd'hui si répandu, et qui unit si parfaitement dans l'attention et dans le culte des deux réalités inséparables : le CHRIST présent au Sacrement, et le Cœur dont il y vit et dont il nous aime.»

« La dévotion au Cœur eucharistique de Jésus, écrivait le saint fondateur, est la fin divine de l'Incarnation, de la Rédemption et de l'Eucharistie même, puisqu'elle est le souverain triomphe et l'amour de Dieu pour l'homme. (1)

Puis voici la *basilique de Montmartre*, dont toutes les pierres chantent au Sacré Cœur et à l'Eucharistie une hymne grandiose, qui se répercutera à travers les âges, portée par la voix de toutes les générations. Là, depuis le 1er août 1885, le royal ostensor n'a pas quitté son trône d'amour. Des milliers de personnes de tout âge, de toutes conditions, font une garde d'honneur permanente au Roi des rois. Songez qu'en un seul mois, en juin 1898, vingt mille adorateurs ont passé la nuit devant le Saint Sacrement.

C'est grandiose, c'est sublime !... D'où est venue l'inspiration ?... Des apôtres du Sacré Cœur !

En 1861, le P. Drevon, S. J., fonde l'œuvre de la « *Réparation par la Sainte Communion*. » Son but principal est de réparer les outrages dont Notre-Seigneur est l'objet dans la Sainte Eucharistie, surtout de la part de ceux qui s'éloignent de la Table sainte ou qui l'a profanent par leurs sacrilèges. L'œuvre, qui forme maintenant le 3e degré de l'Apostolat de la prière, a reçu du divin Cœur une puissance et une fécondité merveilleuse.

Puis c'est l'œuvre de la « *Communion fréquente des enfants*, » si répandue maintenant dans les collèges et dans les Œuvres catholiques de France.

(1) Manuscrit du P. Fymard.

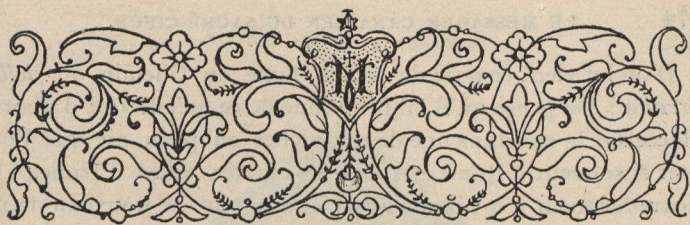
Le P. Cros, S. J., a fait un bien inappréciable par sa *Milice du Pape dans les maisons d'éducation*.

Citons encore l'œuvre des *Communions apostoliques* pour les hommes, qui naquit sous le souffle inspirateur du P. Ramière, S. J., en 1875. Enfin, la *Ligue de la Communion hebdomadaire des hommes*, fondée il y a moins de deux ans à Paris, par le P. Coubé, S. J. Son but est de multiplier parmi les hommes la communion fréquente et fervente, source la plus abondante de la vie chrétienne. Non contents d'approcher eux-mêmes de la Table sainte, ils s'engagent à se faire les apôtres de la communion fréquente et du Sacré Cœur par leur exemple, leurs prières, leurs conversations, et particulièrement en recrutant de nouveaux adhérents à la Ligue.

Jugez si l'œuvre a été bénie du Sacré Cœur. Trois mois à peine après sa fondation, le P. Coubé écrivait à un ami de Montréal : « J'ai déjà 900 messieurs de toutes les classes, depuis les députés, généraux, amiraux, académiciens, jusqu'aux plus humbles ouvriers. Chaque jour je reçois de nouvelles adhésions. » L'Œuvre a maintenant son organe : *O Salutaris Hostia*. Le P. Coubé y consacre chaque mois des pages émouvantes comme il sait en écrire. Il se console ainsi de l'odieuse persécution du gouvernement de France qu'il a condamné à ne plus faire retentir sa parole en public.

Œuvre encore au berceau, ton avenir est riche d'espérances. Puisse-tu croître, te fortifier et t'étendre dans le monde entier, comme toutes les œuvres eucharistiques qu'a enfantées la dévotion au Sacré Cœur !

Pour trouver d'autres faits qui confirment ma thèse, je n'aurais qu'à feuilleter les pages du siècle passé où la Belgique, l'Italie et l'Allemagne catholique ont écrit en caractères glorieux tout ce qui a été fait pour la gloire de Jésus-Hostie sous l'égide du Sacré Cœur, tant il est vrai que ces deux dévotions s'appellent mutuellement. Ne les séparons jamais, prenant pour devise : *Au Sacré Cœur par l'Eucharistie*.



NOTRE DAME DU CHEMIN

(Fête, le 2e dim. de juin.)

Ave, maris stella
.....
Iter para tutum.

Parmi les nombreuses madones vénérées à Rome, l'image miraculeuse de Notre Dame du Chemin n'est certes pas la moins digne d'intérêt ni la moins honorée. Elle est célèbre par son antiquité : les connaisseurs la font remonter jusqu'au



Ve siècle. Elle serait donc l'une des plus anciennes images de la Mère de Dieu attribuées au pinceau latin. La Sainte Vierge y est représentée tenant dans ses bras l'Enfant Jésus qui bénit de sa main droite et porte un livre dans sa main gauche ; on remarque à l'épaule droite de Notre-Dame une étoile.

C'est originairement une peinture murale. Le pan de muraille sur lequel le pieux artiste

a exécuté son œuvre, a été dans la suite détaché à la scie pour être transporté : ce fut probablement au XIIe siècle, alors qu'une noble famille romaine, dite d'Astalli, éleva un sanctuaire en l'honneur de la sainte image, au pied du Capitole.

D'où lui vient ce nom de Notre Dame du Chemin ou *della Strada* ? On pense qu'il lui fut donné de ce qu'elle « fut d'abord placée sur la rue dans une de ces niches en plein air que l'on voit si souvent à Rome et dans les autres villes d'Italie.(1) » Notre-Seigneur n'a-t-il pas aussi voulu par ce nouveau titre exciter la piété des fidèles à invoquer MARIE comme l'étoile tutélaire qui doit guider leurs pas dans les voies du Ciel ?

BRÈVE HISTOIRE DE SON CULTE.

L'image de Notre Dame du Chemin est encore plus célèbre pour avoir été l'objet d'un culte particulier de la part de saint Ignace de Loyola et de ses compagnons. Et cette dévotion est restée de tradition dans la Compagnie de Jésus, comme le prouvent assez les honneurs dont elle n'a cessée d'être entourée dans la magnifique église du Gesù à Rome.

Du Ve au XVIe siècle rien de précis n'a pu être retracé du mouvement de la piété populaire envers la vénérable image, si ce n'est l'érection du temple des d'Astalli dont nous avons déjà dit un mot. Mais il est facile à suivre depuis le saint fondateur de la Compagnie de Jésus, tant celui-ci lui a donné d'impulsion et d'éclat.

En 1538, quand le preux chevalier de Pampelune, passé à la milice de Jésus-CHRIST, vint à Rome avec ses compagnons se mettre aux ordres du Saint-Siège et courir à la conquête du monde, c'est dans son sanctuaire de Notre-Dame du Chemin que la Vierge MARIE l'accueillit. Ignace de Loyola, dès son arrivée, s'éprit d'un amour singulier pour la pieuse image ; il la visitait souvent et son plus grand bonheur était d'offrir le saint sacrifice de la Messe à son autel. Il pressa même le desservant de l'église, Pierre Codace, de lui faire présent de la statue vénérée, « lui réservant, ajoutait-il, une place d'honneur dans un temple plus vaste et plus riche qu'il élèverait à sa gloire. » Codace refusa. Mais Dieu, sans doute à la prière

(1) *Notre-Dame du Chemin à Rome et à Québec.*—Nous avons puisé dans cet opuscule la plupart des renseignements que nous donnons ici. On peut se le procurer à l'église de Notre-Dame du Chemin, ou à la Villa Manrèse, sur le chemin de Ste-Foye, près Québec.



CHAPELLE DE NOTRE-DAME DU CHEMIN

A Québec, sur le Chemin Ste-Foye. (1)

(1) Cette gravure est reproduite du magnifique ouvrage de l'Hon. Juge Routhier : « Québec et Lévis. » Nous la devons à l'obligeance de M. Alphonse Leclaire, Directeur de la « Revue Canadienne, » l'éditeur de cet ouvrage.

d'Ignace, lui changea merveilleusement le cœur; quelque temps après, Codace vint trouver Ignace et mit à sa disposition non seulement l'église, mais encore sa personne. Il se joignit à l'Ordre nouveau et fut ainsi le premier Jésuite italien. Quant à l'église, le Pape Paul III en ratifia la donation à l'Ordre naissant. Elle fut donc comme le berceau de la Compagnie de Jésus. De là l'illustre saint François-Xavier et tant de ses frères essaimèrent pour de lointaines et périlleuses missions, après avoir imploré la protection maternelle de la douce Vierge.

(à suivre)

L'OFFICE DU SACRÉ-CŒUR



NOUS avons parlé au long dans l'*Intention générale*, du nouvel Office du Sacré-Cœur, pressant tous les membres de l'Apostolat d'en adopter la récitation. Quelques extraits en feront mieux juger encore, si courts qu'ils soient.

Après le *Deus in adjutorium*, chaque heure s'ouvre par cette invocation :

V.—Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous,

R.—Embrassez nos cœurs d'amour pour Vous.

A cette invocation succède l'hymne qui varie pour chaque heure. De ces hymnes citons seulement quelques strophes :

A Matines.—Cœur plein de douceur, Cœur aimable, que votre amour pour nous a embrasé et épuisé, de grâce, soyez-moi propice.

A Prime.—O Cœur victime de l'amour, vous êtes l'incessante félicité des Cieux, la consolation des mortels et leur unique espoir.

En vous faisant cette large blessure, l'amour nous a frayé un passage jusqu'à votre Cœur et, après nous en avoir ouvert la porte, il nous presse d'y pénétrer.

A Tierce.—O Cœur blessé d'amour, blessez aussi nos cœurs d'amour; nectar qui faites vivre les habitants du Ciel, enivrez-nous d'amour.

Cœur plus pur que le rayon du soleil, temple plus auguste que les Cieux, véritable sanctuaire du Verbe de Dieu, Vous êtes le trésor où il a rassemblé toutes ses richesses.

Toutes les hymnes se terminent par cette belle et reposante doxologie :

O Cœur de Jésus, plus doux que le miel, Cœur qui aimez les âmes pures, et qui méritez si bien d'en être aimé, régnez sur tous les cœurs. Ainsi soit-il.

L'Antienne qui suit l'Hymne et varie aussi pour chaque heure, a toujours pour objet quelque vertu spéciale à obtenir. Ainsi :

A Matines.—O Cœur sacré de Jésus, si parfaitement soumis à la volonté de votre Père, inclinez vers Vous nos cœurs, afin que nous fassions toujours ce qui lui est agréable.

A Laudes.—O Cœur sacré de Jésus, que dévore la soif de notre salut, faites-nous rentrer en nous-mêmes, et retirez nos cœurs de leurs égarements, afin que nous ne mourions pas dans nos péchés.

A Prime.—O Cœur sacré de Jésus, modèle de la plus parfaite pureté, rendez pur notre cœur, afin que nous méritions de vous être trouvés semblables.

A Tierce.—O Cœur sacré de Jésus, plein de douceur pour vos ennemis, faites-nous part de votre douceur, afin que nous pardonnions du fond du cœur à ceux qui nous persécutent et nous calomnient.

A Complies.—O Cœur tout aimant de Jésus, victime de la plus ardente charité, immolé pour nos péchés, délaissé et affligé par l'ingratitude des hommes, convertissez-nous, vivifiez-nous, embrassez-nous.

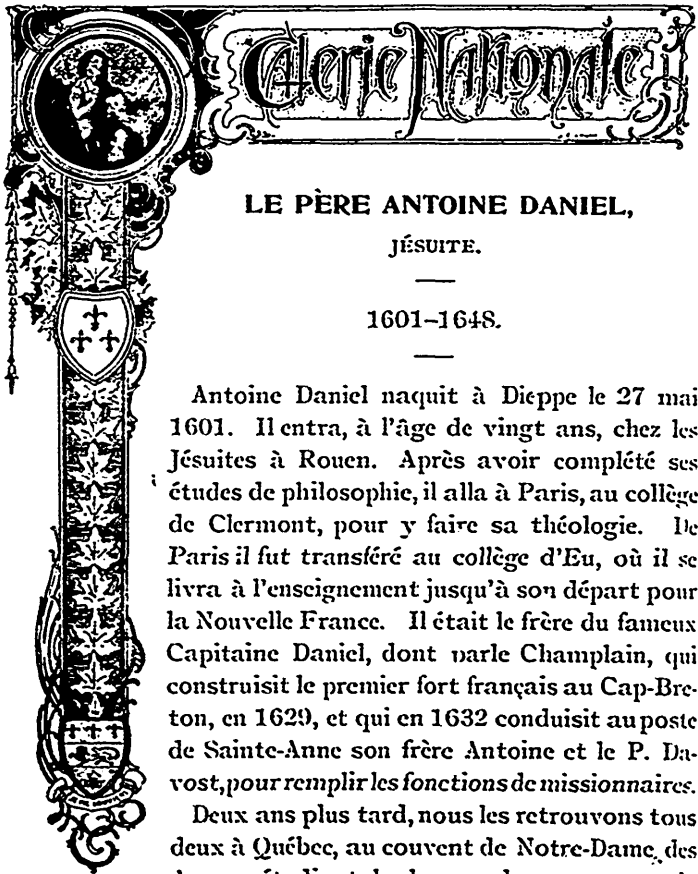
Chacune des heures se terminent par le verset et l'oraison qui suivent :

V.—Mon cœur est prêt, ô Dieu de mon cœur, pour accomplir votre volonté.

R.—Oui, mon Dieu, je le veux, et votre loi sera toujours au milieu de mon cœur.

PRIONS

Seigneur Jésus qui, par un effet de votre singulier amour pour l'Église, votre Épouse, avez daigné lui révéler les suavités ineffables et les richesses de votre Cœur, rendez-nous dignes, nous vos serviteurs, de participer à ces trésors et de goûter les célestes délices qui découlent de cette source très douce: Vous qui vivez, etc.



LE PÈRE ANTOINE DANIEL,
JÉSUITE.

—
1601-1648.
—

Antoine Daniel naquit à Dieppe le 27 mai 1601. Il entra, à l'âge de vingt ans, chez les Jésuites à Rouen. Après avoir complété ses études de philosophie, il alla à Paris, au collège de Clermont, pour y faire sa théologie. De Paris il fut transféré au collège d'Eu, où il se livra à l'enseignement jusqu'à son départ pour la Nouvelle France. Il était le frère du fameux Capitaine Daniel, dont parle Champlain, qui construisit le premier fort français au Cap-Breton, en 1629, et qui en 1632 conduisit au poste de Sainte-Anne son frère Antoine et le P. Davost, pour remplir les fonctions de missionnaires.

Deux ans plus tard, nous les retrouvons tous deux à Québec, au couvent de Notre-Dame des Anges, étudiant la langue huronne sous la direction du Père de Brébeuf, qui s'en était rendu maître après trois ans de séjour au milieu des Hurons. « Si grande est l'ardeur qu'ils mettent à cette étude, écrivait le Père de Brébeuf au Général des Jésuites, qu'ils ont fait des progrès vraiment remarquables, dans une langue à peine connue, et qui n'est pas encore réduite en principes. »

Le Père Daniel était destiné à devenir missionnaire chez les Hurons. Il importait donc qu'il se mit au courant de leur langue, et ses talents lui permirent de la maîtriser en peu de temps. Aussi put-il partir pour l'Ouest dès l'année qui suivit

son arrivée au pays. Son unique ambition était de travailler à la conversion des barbares. C'est bien là, en effet, le résumé des quinze années qu'il séjourna au milieu de ces peuplades que leur ignorance et leurs mœurs grossières rendaient plutôt réfractaires à l'œuvre évangélique.

Le pays des Hurons comprenait la péninsule ou langue de terre arrosée à l'est par le lac Simcoe, et à l'ouest par la baie Georgienne. Il s'étendait du nord au sud, entre les rivières Severn et Nottaouasaga. Sa longueur était de vingt-cinq lieues, et sa largeur en atteignait à peine sept ou huit.

La péninsule huronne était habitée par quatre tribus de même langue et de même origine. On les appelait : 1° les Attignaouantans ou tribu de l'Ours; 2° les Attignenonghaes ou tribu de la Corde; 3° les Arendarhonons ou tribu de la Roche; 4° les Ataronchronons; 5° enfin les Tihontahenrats. Les plus nombreuses, comme les plus respectées, étaient les tribus de l'Ours et de la Corde, qui avaient pris possession du pays, la première vers 1589, et la seconde, vingt ans plus tard. Les vieillards de ces deux tribus racontaient aux Jésuites, en 1638, que leurs ancêtres, depuis deux cents ans, avaient souvent changé de résidence, ayant été forcés d'émigrer d'un lieu à un autre, environ tous les dix ans.

La tribu de l'Ours était la plus considérable. Sa population formait la moitié de toute la famille huronne, c'est-à-dire environ 15,000 âmes. En 1648 elle comptait quatorze bourgades, et les Jésuites y avaient treize missions, avec résidence principale à Ossossané. Les Français l'avaient baptisée du nom de La Rochelle.

La tribu de la Corde était la plus ancienne et la plus peuplée après celle de l'Ours. Les Jésuites ouvrirent chez elle les missions de Saint-Ignace et de Saint-Joseph. Téanaustayaé était le village le plus important de ce pays, et les missionnaires lui donnèrent le nom de Saint-Joseph. C'est ici que périt le Père Daniel, comme nous le verrons plus tard.

La tribu de la Roche habitait la partie la plus orientale de la péninsule huronne. La bourgade de Cahigué appartenait à cette tribu; on y comptait 260 cabanes et près de 2,000

âmes. Les Jésuites avaient établi leur résidence à quelque distance de cette bourgade, et la mission tout entière reçut d'eux le nom de Sainte-Marie.

Chez les Ataronchronons il y avait quatre missions, avec Sainte-Marie comme résidence.

Les Toentahenrats appartenaient à la mission de Saint-Michel.

La plupart des missionnaires qui vécurent chez les Hurons jusqu'à leur dispersion en 1648, demeuraient à la résidence de Sainte-Marie. De là ils se répandaient dans les diverses missions, dont la garde leur était confiée

Le Père Daniel fut d'abord chargé de la mission de Saint-Jean-Baptiste des Arendarhonons. Cette tribu n'était pas la moins importante, car elle était maîtresse du commerce des fourrures, à l'exclusion de toutes les autres nations huronnes. Mais elle avait la faculté de partager son privilège, comme elle fit bien souvent par condescendance pour les Français. Le Père partit de Québec, le 6 juillet, en même temps que le Père de Brébeuf, qui montait un autre canot. Après un mois de fatigues, les deux vaillants missionnaires mirent pied sur la terre huronne le 5 août, et ils allèrent résider à Ihonatiria, au milieu des gens de la tribu de la Corde. Ce village était situé à l'entrée occidentale de la baie connue aujourd'hui sous le nom de Penetanguisheene, sur une pointe, à quatre lieues d'Ossossané et à sept de Téanaustayaé. Tous deux s'occupèrent de la construction de leur résidence : elle avait trois chambres, dont une pour les fins du culte. Quand ils voulaient convoquer une réunion des sauvages à leur chapelle, ils sonnaient une clochette en allant d'une cabane à l'autre, puis, tout le monde à sa place, le Père Daniel entonnait le *Pater* en huron qu'il chantait ensuite avec les enfants. Ce spectacle nouveau attirait les vieux comme les jeunes, et le Père de Brébeuf les entretenait dans leur langue des vérités éternelles.

L'hiver se passa ainsi sans apporter beaucoup de changement dans les âmes. Cependant la bonne semence devait bientôt germer et produire des fruits salutaires. Les Pères avaient, le 8 décembre 1635, placé toutes leurs missions huronnes sous

la protection de la Vierge Immaculée, espérant que la Mère de Dieu viendrait à leur secours et convertirait ces peuples, fut-ce même à la faveur d'un miracle.

Au printemps de 1636, le Père Daniel quitta Ihonatiria pour descendre à Québec. Le Père de Brébeuf, plus familier que ses confrères avec les mœurs et les coutumes des Hurons, croyait que le meilleur mode pour les amener au bien serait de former leurs enfants à la vie civilisée, en leur donnant le pain intellectuel et même le pain quotidien. C'était donc un petit séminaire de sauvages qu'il voulait fonder. Comme il lui était difficile de quitter son poste, il jugea que le Père Daniel serait le meilleur homme pour mener à bonne fin une entreprise aussi ardue. Douze enfants devaient l'accompagner jusqu'à Québec où ce séminaire serait ouvert immédiatement. Mais quand l'heure du départ vint à sonner, ce fut une scène tellement navrante qu'il fut impossible d'en décider plus que trois à partir. Les mères et surtout les grand'mères des neuf autres s'accrochèrent à leur cou, et les retinrent étroitement embrassés. Force fut donc au Père Daniel de prendre le chemin de Québec avec le faible contingent qu'on voulut bien lui laisser.

Les trois séminaristes hurons entrèrent à Notre-Dame des Anges vers la fin de juillet. Le Père Charles Lallemant en était alors le supérieur. Le premier soin du Père Daniel, à qui fut confiée la charge de précepteur, fut de les instruire dans la foi chrétienne. La chapelle était le lieu choisi pour la classe. L'assiduité était grande, et les leçons profitaient aux élèves. C'est ainsi qu'ils apprirent en peu de temps à joindre les mains, à se mettre à genoux, à se tenir debout pendant qu'ils subissaient quelque interrogatoire, à répondre avec modestie, et à faire la révérence à la façon des Français.

Après avoir passé par bien des vicissitudes, le séminaire huron dut fermer ses portes en 1640, fautes d'élèves. N'empêche que son histoire, si brève qu'elle soit, comporte de précieux enseignements. S'il est vrai de dire que le grain jeté en terre par les Jésuites, arrosé des sueurs du Père Daniel, n'a pas produit cet arbre robuste dont parle l'évangile, nous pouvons toutefois affirmer qu'il a produit en son temps des rejetons vi-

goureux et des fruits de bénédiction et de salut. Il est des plantes, même vivaces, qui dégénèrent à la longue et meurent au bout d'un certain nombre d'années, malgré les précautions les plus assidues et les soins les plus habiles du jardinier. On ne sait trop au juste si le résultat malheureux est dû au manque de principes fertilisants dans le sol, ou si la plante porte en elle-même un germe de mortalité naturelle. Ainsi de beaucoup d'institutions humaines que leurs promoteurs ont entourées des plus délicates attentions. Ils les ont vues quelquefois prospérer et grandir, puis aller en déclinant jusqu'à complète extinction. Tel fut le sort de l'œuvre du Père Daniel.

C'est alors que ce brave missionnaire fut envoyé chez les Arendarhonons. Il n'y passa qu'un an, faisant tout le bien que son zèle apostolique pouvait lui inspirer. En 1641, il courut à la mission de Saint-Joseph des Attignenonghacs, conjointement avec le Père Simon Lemoyne. Ils reçurent un jour la visite de l'un de leurs confrères, le Père Chaumonot, qui revenait de la Nation Neutre. Il n'avait pas reçu un accueil bien cordial de la part de cette tribu qui était remplie de préjugés contre les missionnaires et leur œuvre. Sans être découragé, le pauvre Jésuite revenait au milieu des Hurons où ils s'attendait à rencontrer plus de consolations. Un jeune Huron, qui avait déjà fait des siennes et que tout le monde redoutait comme un méchant, un homme à tout faire, profita du moment où le Père Chaumonot, sortait de la cabane du Père Daniel, pour lui frapper la nuque avec une grosse pierre. Le coup porta mal, car le Père continua son chemin. A cette vue le sauvage s'empara d'une hache qui se trouvait à sa portée et fonça sur le Jésuite. Alors intervint le Père Daniel qui arrêta le bras de l'assassin, et sauva de cette façon la vie de son confrère.

Le Père Daniel continua toujours son œuvre, tantôt chez les Arendarhonons tantôt chez les Attignenonghacs, n'ayant d'autre souci que d'ouvrir le ciel au plus grand nombre d'entr'eux. Enfin, se leva le jour qui devait mettre le couronnement à une vie toute dépensée en sacrifices pour la cause sacrée de la religion. Les Iroquois, toujours remuants, s'abattirent au moment où l'on s'y attendait le moins, sur la bourgade de Saint-

Joseph, où résidait le Père Daniel. Celui-ci venait de terminer sa messe, et la chapelle était remplie de Hurons, lorsque retentit le cri d'alarme. Les uns coururent à leurs armes pour se défendre, les autres prirent la fuite ; mais le Père, prévoyant que la mort allait être le partage du plus grand nombre, resta dans la chapelle et baptisa tous ceux qui s'y trouvaient en leur disant : « Mes frères, nous serons aujourd'hui dans le ciel. » Fuyez cependant, et tâchez de vous échapper ; quant à moi, mon devoir est ici, et j'y resterai en attendant la mort. » Quelques minutes après, il recevait en pleine poitrine une balle iroquoise : il tomba mort en prononçant le nom de Jésus. L'ennemi ayant ensuite mis le feu au village, la chapelle fut consumée, ainsi que le corps du Père Daniel.

Ce fut la première holocauste offerte à Dieu en Canada par les missionnaires jésuites. La Relation de 1649 fait ainsi son éloge : « Ce bon Père travaillait en cette mission avec un soin infatigable, un courage généreux dans les entreprises, une patience insurmontable, une douceur inaltérable, et avec une charité qui savait tout excuser, tout supporter et tout aimer. Son humilité était sincère, son obéissance entière, et toujours prête à tout pâtir et à tout faire. Son zèle l'a accompagné jusqu'à la mort, qui ne l'a pas pris au dépourvu, quoiqu'elle ait été bien subite. Car il portait toujours son âme entre ses mains, y ayant plus de neuf ans qu'il demeurait dans les places les plus frontières de ce pays, et dans les missions les plus exposées à l'ennemi, attendant avec espérance et amour le bonheur de la mort, qui lui est échue en partage. »

La même Relation rapporte qu'après sa mort le Père Daniel apparut deux fois à un des Pères. Celui-ci lui ayant demandé comment il se faisait que Dieu avait permis que son corps fût consumé sans qu'il restât une parcelle de ses cendres. « Oui Dieu est grand, répondit-il, et adorable à tout jamais ; il a jeté les yeux sur les opprobres de son sien serviteur, et afin de le récompenser en Dieu, grand comme il est, il m'a donné quantité d'âmes qui étaient dans le purgatoire, lesquelles ont accompagné mon entrée et mon triomphe dans le ciel. »



BULLETIN DE L'APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR

CANADA

Lachine.—Le 16 février 1902, s'ouvrait dans l'église des Saints Anges, de Lachine, une retraite dont le souvenir sera toujours vivant dans les cœurs. Elle fut prêchée par les Révérends Pères Ferron et Lord de la Compagnie de Jésus. Au cours de cette retraite, la dévotion au Sacré Cœur prit un nouvel élan dans les âmes. Dès la première entrevue des Révérends Pères avec Monsieur J. T. Savaria, curé de cette paroisse, il avait été mutuellement entendu de mettre cette mission sous la protection du Sacré Cœur de Jésus.

Aussi, au sermon d'ouverture, on installa une statue du Sacré-Cœur sur un piédestal dans le chœur, on l'orna d'une belle parure et les Pères invitèrent les paroissiens à y faire brûler des cierges. Pendant toute la mission la statue fut continuellement illuminée. Chaque famille tenait à donner son cierge, on en brûla au-delà de mille.

Mais ceci n'était que le prélude d'une dévotion plus solide et plus durable. Il s'agissait de conserver ou plutôt de faire fructifier dans les âmes les nombreuses grâces de la retraite. Car, soit dit en passant, la mission fut suivie avec empressement, il y eut des conversions remarquables et un regain de ferveur. Le fond de la retraite fut une explication pratique, simple et touchante des grandes vérités, des principaux points du dogme et de la morale. Selon l'expression même des paroissiens, les sermons furent simples, mais si clairs, si solides et si exempts de toute exagération que les plus rebelles n'y trouvèrent rien à reprendre.

Il s'agissait donc de donner une forme tangible et durable à ce premier élan de l'âme vers le Cœur de Jésus. Les Révérends Pères, de concert avec notre dévoué Pasteur, choisirent tout naturellement la ligue du Sacré-Cœur et l'Apostolat de la Prière. Cette dernière dévotion avait bien été établie, à Lachine, en 1866, mais elle manquait d'organisation. A l'époque de la retraite, on ne put trouver aucune trace de l'Apostolat, si ce n'est un vieux cahier contenant un diplôme et les noms des membres; mais, il n'y avait ni zélatrice, ni bulletin, ni MESSAGER dans la paroisse.

A plusieurs reprises, les Révérends Pères expliquèrent la nature, le fondement, les avantages de cette dévotion si fructueuse, d'une pratique si facile; et, à la fin de la retraite, ils firent un appel général à tous les fidèles, pour les engager à s'enrôler sous la bannière du Sacré-Cœur. La réponse fut généreuse, cinquante zélatrices de l'Apostolat de la Prière se présentèrent ayant chacune une liste de quinze à vingt noms; et deux cent vingt cinq hommes s'enrôlèrent généreusement dans la Ligue du Sacré-Cœur.

Le succès était assuré, il ne s'agissait plus que de trouver les officiers. Immédiatement eut lieu l'élection de l'Apostolat de la Prière, sous la présidence du Révérend Père Ferron accompagné de notre dévoué Pasteur; elle donna le résultat suivant: Présidente, Madame Ephrem St-Denis; 1ère vice-présidente, Madame Alphonse Blondin; 2ème vice-présidente, Madame Isaïe Taillefer; secrétaire, Mademoiselle Clara Leclair; trésorière, Mademoiselle Laura Cousineau.

Monsieur Hormisdas Deslauriers fut élu président de la Ligue des hommes; Monsieur J.-Bte Deschamps, 1er vice-président; Monsieur J.-A. Descaries, maire de Lachine fut élu 2ème vice-président; Monsieur Hormisdas Robert fut choisi comme secrétaire. A la grand-messe du dimanche, qui clôturait la retraite, eut lieu la consécration des zélatrices au Sacré Cœur. Et le dimanche suivant, deux cents vingt-cinq hommes, tous membres de la ligue, promettaient solennellement devant le Très Saint Sacrement exposé, d'observer fidèlement les quatre principaux points du règlement de la ligue.

Depuis ce jour qui fera époque dans les annales de Lachine, quinze zélatrices sont venues s'adjoindre aux anciennes, et le nombre des MESSAGERS, toujours si intéressants, s'élève à soixante quinze.

Tout nous fait présumer un développement encore plus considérable. Gloire soit rendue à Dieu qui daigne attirer les âmes vers Jésus son Fils, afin que par lui nous puissions être un jour unis à Dieu pour toujours.

CENTRES CANADIENS DES ÉTATS-UNIS

Calumet, Mich.—La paroisse canadienne de Calumet, Michigan, vient de finir une belle retraite, commencée le dimanche de Pâques et terminée le dimanche de la Quasi modo. Cette retraite a été prêchée par deux Pères Jésuites, les RR. PP. Hamon et Ferron. Il y avait foule tous les jours à l'église, pour entendre ces bons religieux. Grand a été leur succès, s'il faut en juger par le nombre des confessions et des communions qui a été très considérable. A la clôture de la retraite le Père Ferron a établi l'Apostolat de la Prière.

Plusieurs centaines de personnes se sont fait un devoir de s'enrôler sous la bannière du Sacré-Cœur. Il y a actuellement 78 zélatrices, dont la présidente est Dame Paul Primeau; 1ère vice-présidente, Dame

Émile Gagné; 2^{ème} vice-présidente, Dame George Desmarais; secrétaire et trésorière, Delle Émélia Primeau.

Merci à ces bons Pères et à notre curé M. J.-R. Boissonnault. Que le Sacré Cœur leur rende le bien qu'ils ont fait aux Canadiens de la paroisse Ste-Anne de Calumet.—UNE ZÉLATRICE.

AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants:

Beaverville: Mme Ives Fortin.
Belle-Rivière: M. Arthur Dupuis. Mmes Grosjean, Angèle Denis.

Boucherville: M. Odilon Jodoin. Mmes Nicolas Hogleman, Ferdinand Savaria. Melle Cécile Bourdon.

Burkingham: M. Isidore Larivière.

Calumet Mich.: MM. Edgar Lamoureux, Paul Primeau.

Compton: M. Solyme Barré,
Côteau du Lac: Mme Ephrem Hudon, née Louise Lesage.

Côteau Landing: Mme Israël Valade.

Cunning's Bridge: M. Trefflé Poirier. Mme Louis Parisien.

East Angus: Melles Rose-Anna Turcotte, Marie Descoteaux, Malvina Gagné.

Lachine: Mme Mary Agnès Davis.

Lac Mégantic: Mme Elizabeth Fortier.

L'Assomption: Mme Léa Rivest.

Lebanon: M. Jos. Marchand.

Les Cèdres: M. Louis Desvovaux.

L'Islet: Mme Vitaline Sirois.

Manistec: Mme Marie Bernier.

Montréal: MM. le Dr J.-B. Maillet, Joseph Caty, Théogène

Sauvageau, George Lefrançois, Félix Modeste Lamoureux. Mme. Lesage-Hudon, Léon Girard, F.-X. Savaria, Raphaël Pierotic, née Marie Trudeau, Emélie Hurtubise, Blanche Contant, Louisa Fyfe, Auguste Delisle. Melles Corinne Contant, Marie Goulet, Marie-Louise Gauthier, Zélat., Agnès Vinet.

Nicolet: Rév. Donat Pratte. Mme Joseph Courteau.

Notre-Dame de Lévis: M. Ed. Boulanger. Mme Alex. Wittington.

Ottawa: Rév. Arthur Guertin, O. M. I. Mme Gadbois.

Petite-Côte, Montréal: M. Etienne David.

Québec, Haute-ville: M. Gaudias Chrétien. Mmes Georges St-Michel, Arthur Beudet, Michel Carbonneau.

Québec, Jacques-Cartier: MM. Joseph Patoine, Ferdinand Renaud, Joseph Pepin. Mmes Chs Dorion, Hubert Talbot, Vve Félix Parent, Damase Marois.

St-Augustin: Mme O. Brière.

St-Benoît: Melle Rose Emma Corbeil.

St-Brigide: Meille A. Brisson.

St-Camille: M. Célestin Pilon. Mme Agnès Longval.

Ste-Claire: M. Ferdinand Bissonnette.

Ste-Dorothee: Mme Alfred Jolicoeur. Melle Doréa Bergeron.

St-Elie: M. Frédéric Pellerin. Melles Héloïse Gélinas, Marie Bellemare.

St-Eustache: M. Etienne Periard. Mmes Olympe Lagacé, Palmanie Filiatrault.

St-Henri de Lévis: Mme Antoine Vallières.

St-Hermas: M. Michel Lalande. Mme Hermas Cyr. Melle Emélia Lalande.

St-Jean: M. Joseph Pagé.

St-Jean-Baptiste de Montréal: M. Alphonse Lozeau. Mme Na-

poléon Lecompte. Melle Alice Chartrand.

St-Joseph de Beauce: MM. Thomas Gilbert, Vital Poirier, Léonce Poulin, Joseph Maheu. Mmes Thomas Cliché, Joseph Nollet, Bénonie Lessard, David Tardif.

St-Julienne: MM. Auguste Beaudry, Patrick Quinn, François-Xavier Héту.

St-Léonard de Port Maurice: Mme Joseph Léonard.

St-Louis de Gonzague: MM. Félix Côté, Wilfrid Aumais, Israël Montpetit, Joseph Pinsonnault. Mme J.-B. Bougie.

St-Ours: M. Georges Angers.

“La Revue Canadienne”



La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique — 37 années de publication. Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 500 pages, magnifiquement illustrés. L'abonnement n'est que de \$2.00 par an.—S'adresser au Directeur-gérant de

LA REVUE CANADIENNE,

No. 290, rue de l'Université, - - - - MONTRÉAL.

“La Nouvelle-France”



Revue mensuelle de théologie, philosophie, histoire, lettres, sciences et arts, publiée à Québec. Les questions, actuelles y sont traitées. La chronique des événements y trouve aussi sa place, ainsi que la chronique scientifique, littéraire et artistique. Seule revue de ce genre au Canada. Les Directeurs se sont assurés le concours d'excellentes plumes canadiennes-françaises. Elle paraît par livraison de 48 pages in-quarto, formant à la fin de l'année un volume de près de 600 pages.—Abonnement: Canada et États-Unis, \$1.00; étranger (union postale, \$1.40.—S'adresser à

M. J.-F. DUMONTIER

BOITE-POSTE 63 - - - - QUÉBEC

Chapelets Croisiers.—Pour les chapelets des RR. PP. Croisiers, on doit s'adresser à MADAME POITOU (ci-devant rue St-Urbain), No 612 AVENUE DE LORIMIER, B. DE P. DE LORIMIER, MONTRÉAL, CANADA.

CALENDRIER DE JUIN 1902

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

La récitation de l'Office du Sacré-Cœur

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES,

1. D. — NOTRE-DAME DE GRÂCE. (solennité de la Fête-Dieu) — R†.—La joie spirituelle.—20,003 actions de grâces.

2. L.—De l'octave. (S. J.: B. Marianne de Parédès, le lis de Quito).—L'amour de l'innocence. — 11,967 affligés.

3. M.—De l'octave.—Ste Clotilde, reine.—Z†.—Le patriotisme chrétien.—23,015 défunts.

4. M.—S. François Caracciolo, C.—La charité pour le prochain.—24,462 intentions spéciales.

5. J.—Octave de la Fête-Dieu.—S. Boniface, E. M.—H†.—Un zèle ardent pour le salut des infidèles.—1,520 communautés.

6. V.—Premier Vendredi.—Le Sacré-Cœur de Jésus.—A†. C† G†.—L'amour de ce divin Cœur.—15,083 premières Communions.

7. S.—NOTRE-DAME AUXILIATRICE (du 24 mai).—La confiance en Marie.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. D.—III^e ap. Pent.—NOTRE-DAME DU CHEMIN. (Solennité du S.C.)—L'imitation de Marie.—7,638 demandes de travail.

9. L.—SS. Prime et Félicien, MM.—L'union pour le bien.—10,135 prêtres ou ecclésiastiques.

10. M.—Ste Marguerite d'Écosse, veuve.—Le mépris des vanités.—54,044 enfants.

11. M.—S. BARNABÉ, ap.—L'esprit de détachement.—23,304 familles.

12. J.—S. Jean de S. Facond, C.—H†.—L'humilité chrétienne.—22,785 grâces de persévérance.

13. V.—S. Antoine de Padoue, C. (S. J.: Octave du Sacré-Cœur.)—L'amour de Dieu.—5,781 grâces d'union, de réconciliation.

14. S.—S. Basile, E. D.—Un sincère désir de la perfection.—23,689 grâces spirituelles.

15. D.—IV^e ap. Pent.—Du dimanche. Ste Germaie, V.—La patience.—22,900 grâces temporelles.

16. L.—S. Jean-François Régis, C.—Le zèle apostolique.—8,268 conversions à la foi.

17. M.—De la férie.—S. Avit, prêtre.—Le respect pour le sacerdoce.—18,016 jeunes gens, jeunes personnes.

18. M.—SS. Clément et Marcellin, MM.—La force d'âme.—1,756 maisons d'éducation.

19. J.—Ste Julienne de Falconieri, V.—H†.—La dévotion au Saint-Sacrement.—8,900 malades ou infirmes.

20. V.—S. Silvestre, P. M. (S. J.: BB. François Puccio et ses Compagnons, MM.)—Le respect pour Dieu.—2,487 personnes en retraite.

21. S.—S. Louis de Gonzague, C., patron de la jeunesse.—La vertu angélique.—863 Œuvres ou Sociétés.

22. D.—V^e ap. Pent.—Du dimanche. (Solennité de S. Jean-Baptiste)—S. Paulin, E.—M†. N†.—L'amour des pauvres.—1,741 paroisses.

23. L.—Vigile.—Ste Edeltrude, reine. (S. J.: Octave de S. François Régis.)—L'esprit d'oraison.—22,443 pécheurs.

24. M.—Nativité de S. Jean-Baptiste*.—D†. M†. R†.—L'esprit de pénitence.—23,002 pères ou mères.

25. M.—S. Guillaume, abbé.—L'esprit de régularité.—9,979 religieux ou religieuses.

26. J.—SS. Jean et Paul, frères, MM.—H†.—L'esprit d'union.—2,682 novices ou séminaristes.

27. V.—De l'octave.—S. Crescent, E. M.—Le désir de croître en perfection.—1,215 Supérieurs ou supérieures.

28. S.—Jeune.—S. Léon II, P.—L'attachement à la sainte Église romaine.—8,970 vocations.

29. D.—VI^e ap. Pent.—Les SS. Apôtres Pierre et Paul.—D†. G†. M†. Z†.—La docilité aux enseignements du Pape.—Les Directeurs, Zélateurs et Zélatrices de l'Apostolat.

30. L.—Commémoration de S. Paul, ap.—La grâce de nous dévouer à la gloire de Jésus-Christ.—37,078 grâces diverses.

EXPLICATION DES SIGNES : —†=Indulgence plénière; A=1^{er} degré; B=2^e degré; C=3^e degré; D=Indulg. apostoliques; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H=Heure Sainte; M=Bonne Mort; N=Archic. du Cœur agonisant; R=Confrérie du S. Rosaire; V=Congrégation de la Ste Vierge; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

*N.B.—Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure Sainte.

Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux « MESSAGER, avant le premier jour du mois.